

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

**UNE RECHERCHE D'UNE INTERPRETATION ALTERNATIVE DU CONCEPT
CHÔRA DANS LE TIMEE DE PLATON
UNE CRITIQUE DE LA TRADITION PLATONICIENNE**

THESE DE MASTER RECHERCHE

AYSU YILDIZ

Directeur de Recherche : Dr. Ömer Orhan AYGÜN

MAI 2019

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier mon directeur de recherche Dr. Ömer Orhan Aygün pour son aide précieuse. Je remercie notablement les femmes de ma vie qui m'ont apporté leur soutien moral pendant la réalisation de cette thèse, ma sœur Ayşe Yıldız qui s'est occupé de mes bébés tous les samedis et pour que je puisse travailler sur cette thèse et ma chère amie Ilona Küçükreisyan qui m'a toujours soutenue et a toujours cru en moi et a toujours été là pour moi, et bien sûr ma mère, Sevcan Yıldız qui a toujours fait ce qu'elle savait le mieux, alors elle a toujours prié pour moi.

Je remercie mon père Hüseyin Yıldız et mon mari Ümit Aggöl et qui m'ont toujours soutenu.

Et finalement, je remercie mes bébés Ali et Arev qui ont dormi pendant longtemps et grâce à cela, j'ai écrit cette thèse.

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	ii
Table des matières.....	iii
Résumé.....	iv
Abstract.....	viii
Özet.....	xii
 INTRODUCTION.....	 1
CHAPITRE I : L'INTERPRETATION DE LA CHÔRA DANS LA TRADITION PLATONICIENNE	
1. L'interprétation traditionnelle de la chôra en tant que la matière.....	4
1.1 Aristotle : la chôra s'identifie la matière.....	4
1.2 Numenius, Calcidius et Ficino : la chôra est <i>silva</i>	6
2. Les bases majeures de l'interprétation de la chôra en tant que la matière dans le <i>Timée</i>	9
2.1 La distinction entre <i>τὰ διὰ νοῦ δεδημιουργημένα</i> et <i>τὰ δι' ἀνάγκης γινόμενα</i>	9
2.2 Le réceptacle et la nourricière : une espèce <i>χαλῆπος</i> et <i>αμύδρος</i> à comprendre.....	10
2.3 L'irrationalité de la chôra : entrer l'intelligible et le sensible.....	12
CHAPITRE II : LES PROBLEMES DE L'INTERPRETATION DE LA CHÔRA EN TANT QUE LA MATIERE DANS LA TRADITION PLATONICIENNE....	17
1. La relation de la persuasion entre l'intellect et le nécessaire.....	17
2. Le problème de l'errant cause.....	19
3. L'avant de la constitution de l'univers : la chôra, il y a là.....	21
CHAPITRE III : UNE RECHERCHE D'INTERPRETATION ALTERNATIVE AU CONCEPT <i>CHÔRA</i>	25
1. <i>Εἷς, δύο, τρεῖς</i> : la chôra est <i>ἐκμαγεῖον</i>	25
2. La chôra, la mère amorphe ?	29
3. La chôra est donnée dans le rêve : entrer la vérité et l'éveillé	38
CONCLUSION.....	44
BIBLIOGRAPHIE.....	48

RESUME

Le but de cette étude est de rechercher une interprétation alternative de la chôra dans le dialogue du *Timée* de Platon, ce qui signifie que nous entendons donner une interprétation alternative à l'interprétation traditionnelle avec cette thèse. L'interprétation traditionnelle considère la chôra comme une matière absolument passive. Mais dans le *Timée*, elle est appelée *τρίτον γένος*, parce que ce n'est ni l'espèce intelligible ni l'espèce sensible. Donc, le point central de notre recherche est de montrer qu'elle est au-delà ou en deçà de la dichotomie en tous genres, et à cause de cela, il est possible de montrer qu'une interprétation alternative pourrait être possible.

Cette thèse se compose de trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous avons analysé l'interprétation de la chôra en tant que la matière dans la tradition platonicienne, et montré les bases majeures de cette interprétation dans le dialogue du *Timée*. Dans le deuxième chapitre, nous avons étudié les problèmes de l'interprétation traditionnelle, une fois que la chôra est considérée comme une passivité absolue. Enfin, dans le troisième chapitre, nous avons montré qu'elle ne peut être considérée comme une passivité absolue et a un pouvoir (*δύναμις*) qui dépasse toutes les distinctions dichotomiques, et donc il nous semble qu'il n'est pas possible d'avoir une interprétation précise de la chôra en restant dans la dichotomie active et passive.

Le thème majeur du premier chapitre, intitulée "L'interprétation de la chôra dans la tradition platonicienne" est le suivant : Révéler les arguments permettant de considérer la chôra comme une matière absolument passive. Ce chapitre se compose de deux parties. Dans la première, « Interprétation traditionnelle de la chôra en tant que la matière », nous avons examiné la place de la chôra en tant que la matière dans l'histoire de l'interprétation platonicienne traditionnelle en général. Cette partie se compose de deux sections. Dans le premier « Aristote : la chôra s'identifie la matière », nous avons analysé comment Aristote l'interprétait dans le dialogue du *Timée*, et comment cette interprétation était généralement fondée. Dans le deuxième, « Numénios, Calcidius et Ficino : La chôra est *silva* » nous avons montré comment Numénios après Aristote l'a interprété comme la matière, puis Calcidius, se fondant sur Aristote mais également influencé par Numénios, l'a interprétée comme *silva* qui signifie l'hylê. Calcidius est devenu une figure influente dans l'interprétation du dialogue du *Timée* de Platon et a ultérieurement influencé à Ficino, ainsi que de nombreux autres platoniciens. Enfin donc, nous avons examiné comment Ficino interprétait la chôra comme une matière passive. Dans la deuxième partie « Les bases majeures de l'interprétation de la chôra en tant que la matière du dialogue du *Timée* », le problème principal consiste à montrer les bases majeures de l'interprétation traditionnelle de la chôra en tant que la matière du dialogue du *Timée*. Cette partie se compose de trois sections. Dans la première, « La distinction entre *τὰ διὰ νοῦ δεδημιουργημένα* et *τὰ δι' ἀνάγκης γινόμενα* » nous avons examiné la distinction entre les œuvres de la raison et les choses générées par la nécessité, c'est l'un des bases majeures de l'interprétation de la chôra en tant que la matière. A l'égard de l'interprétation traditionnelle, lorsque les choses générés par la nécessité doivent être mentionnés, le personnage de Timée reprend son discours par un autre commencement, car il parlera de la matière à savoir, de la chôra, et de la nécessité qui est soumise par la raison, c'est-à-dire, elle est sous la règle de la raison, est donc

considérée comme une matière absolument passive. Dans le deuxième, « Le réceptacle et la nourricière : l'espèce *χαλεπός* et *αμύδρος* à comprendre », nous avons montré que le fait qu'elle soit une espèce difficile et obscure coïncide avec la façon dont la matière est comprise, et donc, cette obscurité de la chôra est une autre base importante en l'interprétant comme la matière. Dans le troisième, « Irrationalité de la chôra : entre l'intelligible et le sensible », nous avons révélé que la relation insaisissable entre la chôra et les autres espèces, l'intelligible et le sensible, est un autre point d'appui important qui ouvre la voie à l'interpréter comme l'irrationnelle. Entre la matière et la forme, il y a une relation qui n'est pas facile à expliquer, et aussi la matière est en relation avec le sensible. L'interprétation de la chôra en tant que la matière était également possible à cet égard.

Dans le deuxième chapitre, intitulée « Les problèmes de la chôra en tant que la matière », nous avons cherché à révéler les problèmes de l'interprétation traditionnelle. Ce chapitre se compose de trois parties. Dans la première partie, « La relation de persuasion entre l'intellect et le nécessaire » nous avons montré que la relation entre les deux n'est pas une relation purement subordonnée, mais une conviction. Nous avons particulièrement insisté sur la propriété de la relation de persuasion, car cette propriété renvoie à une vertu politique. Pour cette raison, le nécessaire, *ἀνάγκη*, n'est pas dans une position passive à l'opposé de l'intellect, mais il s'agit d'une sorte de coopération entre eux. L'intellect ne le soumet pas, mais il se base sur une sagesse qui indique une vertu politique, il peut le persuader. Il construit l'univers en coopération avec lui et l'univers est fabriqué par l'unification de ces deux principes, l'intellect et le nécessaire. Par conséquent, il est un problème que le nécessaire est estimé totalement passif, parce que dans ce cas, la relation de la persuasion entre les deux ne pourrait être expliqué. C'est le premier problème de l'interprétation traditionnelle. Dans la deuxième section, « Le problème de l'errant cause », nous avons analysé que l'interprétation platonicienne traditionnelle évalue l'espèce de l'errant cause comme un mouvement chaotique de la matière qui n'a pas encore été formé. Calcidius ne voit aucun inconvénient à traduire l'errant cause, *πλανωμένη αἰτία*, à *silva*. Cette espèce du mouvement est irrégulier, arbitraire, et non directionnel. Il est parfaitement disposé à régler, et à recevoir une certaine forme. Cependant, lors du dialogue du *Timée*, les cinq cas suivants apparaissent lorsque nous suivons qui ou quoi est errant. Tout d'abord, c'est le sophiste qui se promène de ville en ville. Il n'a pas de la maison propre, pas de la place propre dans un pays. Deuxièmement, les dieux construisent le corps humain en reliant de très petits morceaux et mettent les révolutions de l'âme immortelle dans ce corps. Cependant, ce corps anonyme, impersonnel et asexué est dans un mouvement errant. Il est jeté dans toutes les directions. Ce mouvement fort du corps embrouille les révolutions de l'âme immortelle qui ne peut ni le subjuguier ni agir sous son mouvement. Lorsqu'il nourrit le corps lui-même et qu'il s'arrête quand le corps atteint sa saturation, les révolutions de l'âme immortelle commencent à le gérer. Troisièmement, les fluides du corps. Lorsque ces fluides perdent leur équilibre et commencent à errer dans le corps, ils provoquent alors des maladies. Le mouvement errant de ces fluides est la source de toutes sortes de maladies, car il provoque les blocages divers dans le corps. Le quatrième, le mouvement de l'utérus. L'utérus, qui reste longtemps stérile, commence à errer autour du corps de la femme. L'utérus errant cause des nombreux problèmes dans le corps de la femme, mais lorsqu'elle est enceinte, lorsque l'utérus nourrit à nouveau un être vivant, il retourne à sa place. Enfin, c'est le mouvement errant des éléments qui n'ont pas encore reçus la forme et la nombre par Demiurges. Par conséquent, si l'espèce de l'errante cause est considéré comme un mouvement

chaotique lié à la matière, sa pouvoir qui est au-delà ou en deçà de la dichotomie de l'actif et le passif est ignoré. Dans le troisième, « L'avant de la constituions de l'univers : la chôra, il y a là » nous avons analysé en particulier le fait qu'elle est l'avant à la construction de l'univers. C'est une question de priorité que l'interprétation traditionnelle a du mal à l'expliquer, cette priorité n'est pas temporelle, la matière ne précède pas la forme. Nous attirons l'attention sur le fait que, dans le dialogue du *Timée*, la chôra, il y a là avant la fabrication de l'univers, puis que, le mouvement du crible est mentionné. Les éléments sans formés et innombrables sont, en effet, dans ce cas, ce sont difficiles à appeler comme les éléments, dans un mouvement erratique. Elle agit comme un crible, les secoue et en même temps, ils la secouent et, finalement, avec le mouvement de rassembler et séparer, les lourds vont en bas, les légers vont en haut, et donc une différenciation spatiale apparait. La même chose va de même, l'autre va de l'autre, et la différence est apparue entre le semblable et le dissemblable. La chôra est là, séparant et différenciant la plénitude anonyme et impersonnelle. Derrida a montré que la différenciation spatiale amené la différenciation temporelle. Bien sûr « l'avant » de la chôra n'est pas temporel, mais nous avons montré que, cet avant ne peut s'expliquer en la considérant en tant qu'absolument passive.

Dans le troisième chapitre, intitulée « Une recherche d'interprétation alternative au concept chôra », nous avons pour objectif d'examiner les solutions aux problèmes de l'interprétation traditionnelle en apportant une interprétation alternative à la chôra. Ce chapitre se compose de trois parties. Dans la première, « Un, deux, trois : la chôra est *ἐκμαγεῖον* », nous nous sommes concentrés sur le champ de sémantique d'*ἐκμαγεῖον*, car ce mot indique qu'il est impossible de l'évaluer seulement en tant que la surface lisse ou le substrat. L'interprétation traditionnelle repose sur le fait que la chôra est considérée comme un substrat qui reçoit toutes sortes des traces, mais le mot d'*ἐκμαγεῖον*, signifie à l'effacement de la trace, plutôt qu'à la recevoir ; il s'agit de se souvenir et d'oublier. Tout en mouvement laisse une marque, et est enregistré en elle, puis toutes ces traces disparaissent, et sont effacées. Elle est également associée à la mémoire de la ville et à la mémoire sociale ; ainsi, dans cette section, nous avons montré qu'elle est au-delà du porte-empreinte pour toutes les traces. Elle ressemble à une sorte de la condition possible, toutes les choses en mouvement viennent à l'existence, et se perdent en elle. Dans le deuxième, « La chôra, la mère amorphe ? », nous nous sommes concentrés sur le fait qu'elle ressemble à la mère et à la nourricière, et elle est en dehors des toutes les formes. Nous avons montré qu'elle ressemble à la femme, à savoir, elle appartient à l'espèce de la femme. La femme n'est pas opposée à l'homme, et aussi en considérant la chôra sous cette espèce, il ne nous renvoie pas aux dichotomies. La femme, elle est une sorte de la séparation, *χωρίς* qui sépare les hommes des dieux. En faisant attention à cela, nous avons analysé la structure amorphe, et obscure de *τρίτον γένος*, ce qu'est en relation avec la productivité indéfinie du corps de la mère. Nous avons montré la possibilité d'interpréter la chôra comme « un vagin oublié » qui est un terme emprunté à Irigaray. Dans le troisième, « L'impossibilité de l'expérience de la chôra : entre la vérité et la vigilance », la chôra a une relation aporétique avec l'intellect, elle est invisible et inexpérimentée par le sens. Cependant, mais dans un rêve, il est peut-être possible de la comprendre avec un raisonnement incompatible avec le logos, ce qui signifie qu'elle pourrait être comprise avec un raisonnement bâtarde. De plus, nous pouvons difficilement y croire. Elle nous est donnée dans le rêve, comme une prophétie. Cette expérience est une expérience qui erre dans les limites de la folie. Ce n'est pas le métier d'une personne raisonnable et rationnelle de

comprendre que les images reflétées à la surface du foie indiquent, qu'il s'agit d'une autre espèce de la conscience, cela pourrait ressembler à l'intuition.

Dans le dialogue de la *République*, Socrate raconte un mythe phénicien selon lequel la chôra nourrit les citoyens. Socrate veut que, ce mythe se transforme en une rumeur qui erre parmi les hommes, comme s'il s'agissait d'une prophétie ou d'un mot sacré. À cet égard, la chôra est interprétée comme l'irrationalité de la matière dans l'interprétation traditionnelle, qui est au-delà de la dichotomie du rationnel et de l'irrationnel. Entre la vigilance et la vérité, entre apparaître et être, comme dans un rêve, elle est avant la constitution de l'univers. L'impossibilité de faire l'expérience de la chôra est liée à cette priorité, cet avant. Sa priorité est liée à l'émergence de l'ordre et associée à la possibilité de donner de l'ordre. Elle dépasse la dichotomie de l'ordre et du désordre. Le mouvement du crible de la chôra révèle la différence, la distinction parmi la plénitude anonyme et impersonnelle, et elle lui donne une certaine position. Et Demiurge donne des nombres et des formes aux éléments après que les plus lourds vont en bas, les plus légers vont en haut, puis se séparent les uns des autres.

En conséquence, à partir d'Aristote, dans l'histoire de la tradition platonicienne, la chôra est interprétée comme une matière absolument passive. Mais nous avons montré que l'interprétation traditionnelle posait quelques problèmes pour la commenter correctement, et avec cette thèse, nous avons cherché la possibilité de résoudre ces problèmes et nous avons l'intention de donner une interprétation alternative de la chôra. L'interprétation traditionnelle est basée sur l'idée d'un sujet qui engage, pétrit, règle, et modifie constamment l'objet, toujours passif et prêt à prendre forme. Mais il est nécessaire de mélanger la force féminine, qui a été négligée et oubliée dans la philosophie qui est structurée par les distinctions dichotomiques, autrement dit, tout comme *τρίτον γένος* ajoute à la pensée de Platon, en la mélangeant, cela peut nourrir et secouer la pensée philosophique. Il est nécessaire d'étudier les espèces de la relation dans laquelle le sujet et l'objet ne sont pas basés sur la dichotomie de l'actif et le passif, de revenir aux textes traditionnels à cet égard et de les relire. Par conséquent, avec cette thèse, nous avons étudié la possibilité de penser la chôra est au-delà des toutes distinctions dichotomiques. La chôra en tant que la force féminine qui les déplace, et donc, elles n'ont pas fonctionné. À notre avis, cette possibilité que nous essayons de révéler avec cette thèse est de voir Platon non seulement comme un prédicateur des dichotomies, mais également comme un philosophe qui souligne les fissures, les intervalles, les tremblements, et la fragilité des fondements de l'ordre dichotomique dans la philosophie.

ABSTRACT

The aim of this study is to investigate an alternative interpretation of chôra in Plato's *Timaeus* dialogue, that means, we intend to give an alternative interpretation to the traditional interpretation with this thesis. The Platonic traditional interpretation considers chôra as an absolute passive matter. But in the dialogue of *Timaeus*, she is called, *τρίτον γένος* because it is neither the intelligible kind nor the sensible. Therefore, the central point of our research is to reveal that she is beyond or below the dichotomy of all kinds, and because of that, it is possible to show that alternative interpretation could be possible.

This thesis consists of three main chapter. In the first main chapter, we analyzed the interpretation of chôra as a matter in the Platonist tradition and showed the major basis of this interpretation in *Timaeus*. In the second, we investigated the problems of the traditional interpretation, which are raised when she is considered as an absolute passivity. And finally, in the third, we have shown that she cannot be considered as an absolute passivity because she has a power (*δύναμις*) that goes beyond all of dichotomies, and therefore, it seems to us, it is not possible to have an accurate interpretation of chôra by staying in the dichotomy of active and passive.

The main issue of the first chapter of "Interpretation of chôra in the Platonist tradition" is: to reveal the arguments that make it possible to consider her as an absolute passive matter. This main chapter consists of two sections. Firstly, in the "Traditional interpretation of chôra as a matter" section, in general, we have investigated the place of chôra as a matter in the history of the traditional Platonic interpretation. This section consists of two parts. In first, "Aristotle: Chôra identify a matter" we analyzed how Aristotle interpreted her in the *Timaeus* and how this interpretation was grounded generally. In second, "Numenius, Calcidius and Ficino: Chôra is *Silva*", we have shown how Numenius following Aristotle interpreted chôra as a matter, then Calcidius, who was affected by Numenius and based on Aristotle, interpreted her as *silva*, that means as a matter. He became a highly influential figure in the interpretation of Plato's *Timaeus* and later influenced Ficino as well as many other Platonists. We examined how Ficino interpreted chôra as a passive matter. Secondly, in the "The major bases of the interpretation of chôra as a matter in the dialogue of *Timaeus*" section, the main problem of that is to show the major bases of the traditional interpretation of chôra as a matter in *Timaeus*. This section consists of three parts. In first "The distinction between *τὰ διὰ νοῦ δεδομιοιρηγμένα* and *τὰ δι' ἀνάγκης γιγνόμενα*", that is the main distinction in the speech of the character of Timaeus in the dialogue is examined. This distinction is between the works of intellect and the things generated from necessity, that is one of the major bases of the interpretation of chôra as a matter. According to the traditional interpretation, when the things generated from the necessity must be mentioned, the character of Timaeus restarts his speech with another beginning, because he will speak of matter, that means chôra, and necessity which is submitted by the intellect, it is under the rule of it, and therefore, she is considered as an absolute passive matter. In second, "The receptacle and the nurse: *χαλεπός* and *αμύδρος* kind to comprehend", we have shown that the fact that chôra is a difficult and obscure kind coincides with the way the matter is understood, and hence, this obscurity of chôra is another important base in interpreting it as a matter. In third, "Irrationality of chôra: Between the Intelligible and the Sensible" we revealed that the elusive relationship between chôra and the

other kinds, the intelligible and the sensible, is another important fulcrum which makes way for her interpretation just as irrational as the matter. Between matter and form, there is a relationship which is defied easy explanation, and matter has a bond with the sensible. The interpretation of chôra as matter was also possible in this respect.

In the second chapter, “The problems of the interpretation of chôra as a matter”, we aimed to reveal the problems of the traditional interpretation. This chapter consists of three sections. In first “The Persuasion Relationship between the intellect and the necessity” we have shown that the relationship between the two is not a purely relationship based on subordination, but a conviction. We particularly emphasized the property of the persuasion relationship, because this property points to a political virtue. For this reason, the necessity, *ἀνάγκη*, is not in a passive position opposing the intellect, but there is a kind of cooperation between them. The intellect does not subdue it, the necessity, but based on wisdom, that indicates a political virtue, he persuades it. It constructs the universe in cooperation with the necessity and the universe is fabricated by that unification of these two principles, the intellect and the necessity. Consequently, it is a problem to see the traditional interpretation of the necessity as an absolute passive and in this case, the persuasion relationship between them cannot be explained. This is the first problem that traditional interpretation carries. In second, “The problem of the errant cause”, traditional Platonist interpretation evaluates the kind of the errant cause as the chaotic movement of the matter which has not yet been formed. Therefore, Calcidius sees no harm in translating *πλανομένη αἰτία*, into *silva*. This kind of movement is an irregular, arbitrary, and non-directional movement of the matter, it is ready for regulating and receiving a certain form. However, during the dialogue of *Timaeus*, the following five cases emerge when we follow who or what is wandering. First it is sophist who wanders on and on from the city to city. He has no own house, no own place in any country. Second, the gods construct the human body by linking very small pieces together and puts the revolutions of the immortal soul into this body. However, this anonym, impersonal and sexless body is in a wandering movement. It is thrown in all directions. This strong movement of the body confuses the revolutions of the immortal soul which can neither subjugate the body nor act under its movement. When this wondering movement nourishes the body itself and it stops when the body reaches saturation and then the revolutions of the immortal soul begin to handle it. Third, body fluids. When these fluids lose their balance and begins to wander in the body, and then it causes diseases. The wandering movement of these fluids is the source of all kinds of diseases, because it causes various blockages and sickness in the body. Fourth, the movement of the uterus. The womb, which remains infertile for a long time, begins to wander around the woman's body. The wandering uterus causes many troubles. But when the woman becomes pregnant, when the uterus nourishes a living thing again, it returns to its own place. Finally, it is the wandering movement of elements that have not yet taken shape and numbers by Demiurges. Therefore, the kind of the errant cause is to be considered as a chaotic movement related to material, the power of this movement that goes beyond the dichotomy of active and passive is ignored. In third, “Before the construction of the universe: Chôra, is there.” we analyzed especially the fact that she was before the construction of the universe. It is a question of priority that traditional interpretation has difficulty in explaining, this priority is not temporal, because the matter does not come before the form. We draw attention to that, in the dialogue of *Timaeus*, she is said to be before the foundation of the universe, and then subsequently the movement

of sieve is mentioned. Shapeless and innumerable elements are, in that case, indeed it is difficult for them to be called as elements, in a wandering movement. She acts like a sieve, shakes them, and at the same time they shake her and ultimately, with the assembling and separating movement, the heavy ones go down, the light ones go up, and a spatial differentiation emerges. The same goes to the same, the other goes to the other, and the difference is appeared between the similar and the dissimilar. She is there, separating and differentiating anonym and impersonal plenitude. Derrida showed that spatial differentiation brought about temporal differentiation. Her 'before' of course, is not a temporal, but we have shown that this 'before' cannot be to be explained by considering chôra as absolute passive.

In third chapter, "Investigation of chôra's alternative interpretation", we aimed to investigate the solutions of the problems of traditional interpretation by bringing an alternative interpretation to her. This chapter consists of three sections. In first, "One, Two, three: Chôra is *ἐκμαγεῖον*," In this chapter, we have particularly focused on the meaning network of this word, because it indicates that it is not possible to evaluate chôra only as a smooth surface or as a substrate. The traditional interpretation is based that she is considered as a substrate which receive all kinds of traces, but the word of *ἐκμαγεῖον* refers to deleting the trace, rather than taking the trace; it is about remembering and forgetting. Everything in motion leaves a mark and is registered in her, and then all these traces are erased. She is also associated with the memory of the city and the social memory; so, in this section, we have shown that she is beyond a pure recipient for all traces. She resembles a kind of possible condition; it is possible condition to come to existence and go away for all thing in motion. In second, "Chôra, a mother amorph?", we focused on resembling her to mother and to nurse and she is outside of all forms. We have shown that chôra is female, that means, she belongs to the species of woman. The woman is not a opposite sex against the man, so considering her under the species of woman does not send us back to the dichotomic distinctions. Woman, she is a kind of separation, *χώρις* that separates men from Gods. With this in mind, we investigated the amorphous and obscure structure of the third kind that is in relation with the indefinite productivity of the mother's body. We have shown the possibility of interpreting her as a "forgotten vagina" which is borrowed from Irigaray. In third, "The impossibility of chôra's experience: Between truth and vigilance", she has an aporetic relationship with intelligible, she is invisible et inexperienced by the sense. However, but in a dream, it may be possible to understand her with reasoning that is inconsistent with the reason, that means, she could be comprehended with a bastard reasoning, furthermore we can hardly believe in her. She is given to us in the dream, like a prophecy. This experience is an experience that wanders within the boundaries of madness. It is not the work of a reasonable and rational person to understand that the images reflected on the surface of the liver indicate that this is another kind of awareness, it could be resembled to intuition. In the dialogue of *Republic*, Socrates narrates a Phoenician myth which is about chôra nourishing the citizens, and Socrates wants this myth to turn into a rumor that wander among people, as if it were a prophecy or a sacred word. In this respect, she is interpreted as the irrationality of matter in traditional interpretation, which is beyond rational and irrational. Between vigilance and truth, between appearing and being, as in a dream, she is before the foundation of the universe. The impossibility of experiencing; she is related to this priority, this "before". Her priority is in relation to the emergence of the order and is associated with possibility of giving order, chôra goes beyond the dichotomy of order and disorder. The movement of sieve reveals the difference, the distinction in

anonym and impersonal plenum, and she gives a certain position to it. And the Demiurges give numbers and shapes to the elements after the heavy ones go down, the light ones go up, and then separate from each other.

As a result, starting from Aristotle, in the history of the Platonic tradition, chôra is interpreted as an absolute passive matter. But we have shown that traditional interpretation has some problems in commenting her correctly, and with this thesis, we have searched for the possibility of solving these problems and we intended to give an alternative interpretation to her. The traditional interpretation of chôra is based on the idea of a subject that constantly engages, kneads, regulates and changes the object which is always passive and ready to take shape. But it is necessary to mix the feminine force, which neglected and forgotten in the philosophical thought, which is structured with the dichotomic logic, just as *τρίτον γένος* adds to Plato's own thinking, mixing it, it can be nourishing and shocking for the philosophy. It is necessary to investigate the kind of relationship in which subject and object is not based on the dichotomy of active and passive, and to return to traditional texts in this respect and to *read them again*. Therefore, with this thesis, we investigated the possibility of thinking her beyond the dichotomy of active and passive. Chôra as a feminine force which has a movement which cannot explained by dichotomic logic. In our opinion, this possibility we try to reveal with this thesis is to see Plato not only as a preacher of the dualities, but also as a philosopher who points to the cracks, intervals, tremors and the fragility of the foundations of the dichotomic order in philosophy.

ÖZET

Bu çalışmanın amacı, Platon'un *Timaios* diyalogundaki khôra kavramının geleneksel yoruma alternatif bir yorumunun olanağını araştırmaktır. Platoncu geleneksel yorum, khôra'yı tümünden edilgen bir madde olarak değerlendirir. Ancak *Timaios* diyalogunda o, *τρίτον γένος* olarak adlandırılır; zira ne düşünülür türe ne de hissedilir türe aittir. Dolayısıyla, araştırmamızın merkez noktası, üçüncü tür olarak khôra'nın her türden ikiliğin ötesine veya berisine düştüğünü ve bu nedenle, ikili ayrımların ötesinde, başka türlü bir yorumunun mümkün olduğunu göstermektir.

Bu tez, üç ana bölümden oluşmaktadır. Birinci ana bölümde, Platoncu gelenek içinde khôra'nın madde olarak yorumlanmasını değerlendirdik ve bu yorumun *Timaios* diyalogundaki belli başlı dayanaklarını gösterdik. İkinci ana bölümde, söz konusu geleneksel yorumun, taşıdığı sorunları ve khôra tümüyle edilgen olarak değerlendirildiğinde ortaya çıkan kimi güçlükleri araştırdık. Üçüncü ana bölümde, onun mutlak anlamda edilgen bir madde gibi düşünülemeyeceğini, zira ikili ayrımların ötesine veya berisine düşen bir kuvveti (*δύναμις*) olduğunu, bu nedenle bize göre, aktif pasif ikiliğinde kalarak, khôra'yı doğru yorumlamanın mümkün olamayacağını gösterdik.

“Khôra'nın Platoncu gelenekteki yorumu” başlıklı ilk ana bölümün temel sorunu şudur: Khôra'nın mutlak anlamda edilgen bir madde olarak düşünülmesini mümkün kılan argümanları ortaya koymak. Bu ana bölüm, iki kısımdan oluşmaktadır. Birinci kısım, “Madde olarak khôra'nın geleneksel yorumu” başlığını taşır. Bu kısımda genel olarak, khôra'nın madde olarak düşünülmesinin geleneksel Platoncu yorumun tarihindeki yerini araştırdık. Bu kısmın, ilk alt başlığı olan “Aristoteles: Khôra, madde demektir” bölümünde, Aristoteles'in *Timaios* diyalogundaki khôra'yı madde olarak yorumlamasını ve söz konusu yorumun nasıl temellendirildiğini inceledik. Bu kısmın ikinci alt başlığı olan, “Numenius, Calcidius ve Ficino: Khôra *silva*'dır” bölümünde, önce khôra yorumunda, Aristoteles'i takip eden Numenius'un onu nasıl madde olarak yorumlandığını, ardından Numenius'tan etkilenen ve aynı zamanda Aristoteles'e de dayanan Calcidius'un onu *silva*, yani madde olarak nasıl yorumladığını gösterdik. Platon'un *Timaios* diyalogunun yorumlanmasında oldukça etkili bir isim olmuş olan Calcidius'un daha sonra, diğer pek çok Platoncu'yu etkilediği gibi, Ficino'yu etkilediğini ve onun da khôra'yı mutlak anlamda edilgen bir madde olarak nasıl yorumlandığını inceledik. İlk ana bölümün, ikinci kısmı “Khôra'nın madde olarak yorumlanmasının *Timaios* diyalogundaki belli başlı dayanakları” başlığını taşır. Bu kısmın temel sorunu, khôra'nın madde olarak geleneksel yorumunun, *Timaios* diyalogundaki temel dayanaklarını göstermektir. Bu kısım üç alt başlıktan oluşur. “*τὰ διὰ νοῦ δεδημιουργημένα* ve *τὰ δι' ἀνάγκης γινόμενα* arasındaki ayrım” başlığını taşıyan ilk alt bölümde, *Timaios* diyalogundaki, Timaios karakterinin konuşmasındaki temel ayrım incelenir. Bu ayrım, aklın yaptığı işler ile zorunluluktan türeyenler arasındadır ve khôra'nın madde olarak yorumlanmasının temel dayanak noktalarından biridir. Geleneksel yoruma göre, zorunluluktan türeyen şeylerden söz edilmesi gerektiğinde Timaios karakteri konuşmasına başka bir başlangıçla yeniden başlar, çünkü artık maddeden, yani khôra'dan söz edecektir ve zorunluluk, akla tümüyle boyun eğer, onun hükmü altındadır, dolayısıyla o, mutlak anlamda edilgen olarak düşünülür. “Toplanma yeri ve süt anne: Anlaşılması *χαλεπός* ve *αμύδρος* olan tür” adlı ikinci kısma bağlı, ikinci alt başlıkta, khôra'nın anlaşılması güç, muğlak bir tür olmasının,

maddenin de bu şekilde anlaşılmasıyla örtüştüğünü ve dolayısıyla khôra'nın muğlaklığının madde olarak yorumlanmasında, bir diğer önemli dayanak olduğunu gösterdik. “Khôra'nın akla aykırılığı: düşünülür ve hissedilir arasında» bu ikinci alt başlıkta, onun hem düşünülür hem de hissedilir olanla arasındaki tarifi güç ilişkisinin, khôra'nın akıl dışı olarak yorumlanmasında bir diğer dayanak noktası olduğunu ortaya koyduk. Madde de formla bir tür, izah edilmesi güç bir ilişki içindedir ve aynı zaman da hissedilir olanla da bir bağı vardır. Onun madde olarak yorumlanması, bu bakımdan da mümkün olmuştur.

“Khôra'nın madde olarak yorumlanmasının taşıdığı sorunlar” başlıklı ikinci ana bölümün temel sorunu, söz konusu geleneksel yorumun taşıdığı sorunları ortaya koymaktır. Bu bölüm, üç kısımdan oluşur. “Akıl ile zorunluluk arasındaki ikna ilişkisi” başlıklı ilk kısımda, bu ikisi arasındaki ilişkinin salt itaat ilişkisi değil, iknaya dayalı bir ilişki olduğunu gösterdik. Özellikle söz konusu ikna ilişkisinin niteliği üzerinde durduk. Zira bu nitelik, politik bir erdeme işaret etmektedir. Bu nedenle, zorunluluk, *ἀνάγκη*, aklın karşısında tümenden pasif bir konumda değildir, aralarında bir tür iş birliği bulunur. Şeyleri daha iyi bir hale getirmek için akıl, zorunluluğu boyunduruk altına almaz, onu bilgeliğe dayanarak, bu bilgelik politik bir erdeme işaret eder, zorunluluğu ikna eder, onunla iş birliği halinde evreni kurar ve evren bu iki ilkenin birleşmesinden, bir arada durmasından meydana gelmiştir. Dolayısıyla geleneksel yorumun zorunluluğu tümenden edilgen görmesi sorun teşkil eder, zira bu ikisi arasındaki ikna ilişkisini açıklamaz. Geleneksel yorumun taşıdığı ilk sorun budur. Bu ikinci ana bölümün, ikinci alt başlığı şudur: “Başiboş neden sorunu.” Geleneksel Platoncu yorum, başiboş neden türünü maddenin form öncesi kaotik hareketi olarak değerlendirir. Bu nedenle de Calcidius başiboş nedeni, *πλανωμένη αἰτία*, *silva* olarak tercüme etmekte bir sakınca görmez. Bu hareket türü, maddenin düzensiz, keyfi, yönsüz bir hareketidir. Düzenlenmeye ve belli bir yön kazandırılmaya tümenden hazırdır. Ancak, *Timaios* diyalogu boyunca, kimin ve neyin başiboşça hareket ettiğini takip ettiğimizde karşımıza şu beş durum çıkar: Birincisi, sofisttir. Şehirden şehre başiboş dolanır durur. Kendisine ait bir ev, yeri yurdu yoktur. İkincisi, tanrılar insanın bedenini çok küçük parçaları birbirine bağlayarak kurar ve bu bedene ölümsüz ruhun devirlerini de koyar. Ancak bu anonim, kişisiz ve cinsiyetsiz bu beden, başiboş bir hareketin içindedir. Her yöne savrulur. Bedenin bu kuvvetli hareketi, ölümsüz ruhun devirlerini de birbirine karıştırır. Zira ölümsüz ruhun devirleri ne bu hareketi hükmü altına alabilir ne de bu hareketin hükmü altına girer. Bedenin bu başiboş hareketi, bedeni besleyince, beden doygunluğa ulaşınca durulur ve ölümsüz ruhun devirleri işlemeye başlar. Üçüncüsü, vücut sıvılarıdır. Bu sıvılar dengesini kaybedip bedeni dolaşmaya başladığında, hastalıklar meydana gelir. Bu sıvıların başiboş hareketi, her türden hastalığın kaynağıdır. Bu hareket, bedende türlü tıkanıklığa ve maraza neden olur. Dördüncüsü de rahmin hareketidir. Uzun süre kısır kalan rahim, kadının bedenini dolaşmaya başlar. Rahmin bu başiboş dolanıp durması, kadında türlü sıkıntılara neden olur. Ancak kadın gebe kaldığında, rahim yeniden bir canı beslediğinde, kendi yerine geri döner. Son olarak, henüz şekil ve sayı almamış elementlerin başiboş hareketidir. Dolayısıyla, başiboş neden türü, maddeye bağlı kaotik bir hareket olarak değerlendirilmesi, bu hareketin aktif pasif ikiliğini aşan gücünü görmezden gelmektir. Son kısım, üçüncü kısım ise, “Evrenin kurulmasından önce: khôra oradadır” başlığını taşır. Bu bölümde, özellikle khôra'nın evrenin kuruluşundan önce olması üzerinde durduk. Zira, bu öncelik meselesi, geleneksel yorumun açıklamakta güçlük çektiği bir meseledir, bu öncelik zamansal olarak düşünülmez, zira madde formdan önce gelmez. Biz şuna dikkat çekiyoruz, *Timaios* diyalogunda, onun evrenin kuruluşundan önce olduğu

söylendikten hemen sonra, kalbur hareketinden söz edilir. Şekilsiz ve sayısız ‘elementler’, zira bu durumda onlara element demek bile güçtür, başıboş bir hareket içindedir. Khôra bir kalbur gibi hareket ederek onları sarsar, onlar da onu sarsar ve nihayetinde söz konusu ayıklama, savurma hareketiyle ağır olanlar aşağı, hafif olanlar yukarı gider ve mekânsal bir farklılaşma meydana çıkar. Aynı aynının, başka başkanın yanına gider, benzer ile benzemez arasındaki fark belirir. Khôra orada, anonim kişiliksiz bir doluluğu ayırır ve farklılaştırır. Mekânsal farklılaşmanın, zamansal farklılaşmayı da beraberinde getirdiğini Derrida gösterdi. Onun önceliği, elbette zamansal bir öncelik değil, fakat bu önceliği, khôra’yı madde olarak düşünerek açıklanmanın çok güç olduğunu gösterdik.

Üçüncü ana bölüm, “Khôra kavramının alternatif yorumunun araştırılması” başlığını taşır. Bu bölümün temel amacı, geleneksel yorumun taşıdığı sorunların çözümlerini, ona alternatif bir yorum getirerek araştırmaktır. Bu bölüm, üç alt kısımdan oluşur. “Bir, iki, üç: khôra *ἐκμυγεῖον*’dur” Bu bölümde, özellikle *ἐκμυγεῖον* sözcüğünün anlam ağı üzerinde durduk, çünkü bu sözcük khôra’nın salt bir yüzey veya bir dayanak gibi değerlendirmesinin mümkün olmadığını gösterir. Geleneksel yorum, onun pürüzsüz bir dayanak gibi düşünüleceğini ileri sürerken, bir iz taşıyıcı olmasına dayanır, fakat *ἐκμυγεῖον* sözcüğü, izi almaktan çok, izi silmeye işaret eder; hatırlama ve unutmakla ilgilidir. Hareket eden her şeyin gelip iz bırakır, kaydolur ve tüm bu izler silinir gider. Khôra, toplumsal hafıza, sitenin hafızasıyla da ilişkilidir. Dolayısıyla bu kısımda, onun salt bir iz taşıyıcının ötesinde olduğunu gösterdik. Bir tür mümkün koşula benzediğini, izin mümkün olmasının, varlığa gelmenin ve yitip gitmenin mümkün olmasının koşulu gibidir. Bu üçüncü ana bölümün, ikinci kısmı “Khôra, amorf anne?” başlığını taşır. Bu kısımda, onun anne ve süt anneye benzetilmesine odaklandık. Onun kadın cinsinden olduğunu, kadın cinsinin altına düştüğünü gösterdik. Zira kadın, erkeğin karşısında, bir karşı cins değildir, onun kadın cinsi altında düşünülmesi, bizi yeniden ikili ayrımlara göndermez. Kadın, erkek ile tanrıyı birbirinden ayıran bir dolayım, bir tür ayrımdır, *χώρας*. Bunun üzerinde durarak, üçüncü türün, kadın cinsi, anne bedeninin belirsiz üretkenliği üzerinden, amorf ve anlaşılması güç yapısını araştırdık ve khôra’nın, Irigaray’dan ödünç aldığımız, “unutulmuş vajina” olarak yorumlanmasının imkanını gösterdik. Bu bölümün, üçüncü kısmı ise “Khôra’nın tecrübe edilmesinin imkansızlığı: hakikat ve uyanıklık arasında” alt başlığını taşır. Onun düşünülür olanla arasında uyum olmaz, şaşırtıcı, aporetik pay alma ilişkisi vardır ve o görülmezdir, hislerle tecrübe edilemez. Ancak rüyada gibi, düşünülür, logos mantığıyla uyumlayan, piç bir akıl yürütmeye onu anlamak mümkün olabilir ve hatta ona zorla inanılabilir. Khôra bize rüyada verilir, sanki bir kehanet gibi. Bu tecrübe, deliliğin sınırlarında gezinen bir tecrübedir. Karaciğerin yüzeyine yansıyan görüntülerin işaret ettiğini anlamak, makul aklı başında kişinin işi değildir, sanki sezgi gibi, başka türlü bir vakıf olma halidir. *Devlet* diyalogunda Sokrates bir Fenike masalı anlatır. Bu masal, yurttaşları besleyen khôra hakkındadır ve Sokrates bu masalın rivayete dönüşüp, insanlar arasında dolanıp durmasını ister, sanki bir kehanetmiş veya kutsal bir sözmüş gibi. Bu bakımdan o, geleneksel yorumun maddenin irrasyonelitesi olarak yorumlandığı, bu hali rasyonel ve irrasyonelin ötesindedir. Uyanıklık ile hakikat arasında, varlık ile tezahür arasında, rüyada gibi khôra evrenin kuruluşundan önce ordadır. Onu tecrübe etmenin imkansızlığı bu öncelikle ilişkilidir. Onun önceliği, düzenin ve düzensizliğin öncesinde, düzen verebilmenin imkanının belirmesiyle ilişkidir. Khôra’nın kalbur hareketi, anonim kişiliksiz dolulukta farkı açığa çıkartır, o konumlandırır. Ağır aşağı, hafif yukarı olarak ayırdıktan sonra, Demiurgos elementlere sayı ve şekil verir.

Sonuç olarak, Aristoteles’ten bařlayarak Platoncu geleneğın tarihi içinde khōra tam bir edilgenlik içinde, madde olarak yorumlanır. Fakat bu yorumun onu doėru yorumlamakta kimi sorunlar tařıdığını gōsterdik ve biz bu tezle, bu sorunları ōzebilmenin imkanını arařtırdık ve alternatif bir khōra yorumuna giriřtik. Geleneksel yorum sōrekli eyleyen, yoėuran, dōzenleyen, deėiřtiren bir ōzne ve daima bir mutlak edilgen, her tōrden etkiye tōmden açık hazır ve nazır bir nesne fikrine dayanır. Fakat felsefi dōřüncede ikili ayrımlarla kurulu yapının bastırđı, gōrmezden geldiėi, unuttuėu, ihmal ettiėi, bir kenara kaldırdıėı, üzerinde durmadıėı, mesele etmediėi diřil kuvveti, tōm ayrımların belirđi fakat bu ayrımlardan biri olmayan “unutulmuř vajına”yı, *vagin oubli *, felsefi dōřünceye katmak, eklemek, karıřtırmak, *τρίτον γ νοϋ*’u Platon’un kendi dōřncesine eklemesi, katması, dahil etmesi gibi, besleyici ve sarsıcı olabilir. Özne-nesne arasındaki iliřkinin aktif-pasif üzerinden tesis edilmediėi-yapılanmadıėı bir iliřki tōrn arařtırmak, geleneksel metinlere bu bakımdan yeniden dōnp, onları *yeniden okumak* gerekli gōrnmektedir. Dolayısıyla, biz bu tezle, tōmden edilgen olarak gōrlen khōra’yı ne aktif ne pasif hem aktif hem pasif bir hareket içinde, bu tōrden ayrımların iřlemediėi bir hareket içinde, diřil bir kuvvet olarak hem alan hem veren ne alan ne de veren olarak dōřnmenin imkanını arařtırdık. Bizce bu tezle ortaya koymaya, üzerini amaya çalıřtıėımız bu imk n Platon’u salt ikili ayrımların bir vaizi deėil, fakat bu mantıėın çatlaklarına, aralıklarına, sarsıntılarına, dayanaklarının kırılğanlıėına da iřaret eden bir filozof olarak gōrmektir.

INTRODUCTION

Le but de cette thèse est de rechercher la possibilité de l'interprétation alternative du concept de la chôra dans le *Timée* de Platon. Afin de réaliser cet objectif, nous nous concentrerons d'abord sur le rôle attribué à elle dans l'histoire et les problèmes découlant de cette interprétation de la chôra seront discutés, et finalement, l'interprétation alternative au concept de la chôra seront proposées.

La tradition platonicienne, la chôra est considérée comme une matière. Aristote la comprend comme *ὕλη*¹ qui signifie *silva* en Latin. Attendu, elle est reçue comme la matière absolument passive à travers l'histoire de la tradition platonicienne par exemple par Numénus, Calcidius et Ficino, et cette identification qu'elle est la matière passive est l'interprétation généralement acceptée par les commentateurs majeurs de Platon comme Taylor, Cornford et Ross. Bien sûr, il est impossible à dire que, cette interprétation est totalement inconvenante, parce qu'elle est le réceptacle, qui est en dehors des toutes les formes, amorphe, et ambiguë, qui est difficile à comprendre, à cet égard elle ressemble à la matière. De plus, le corps qui est la singularité tridimensionnelle et spatio-temporelle est reçue par la chôra, et en particulier, la nature ambiguë et amorphe de la chôra est élucidée par ces exemples qui sont l'onguent inodore et la substance molle.

D'ailleurs, l'interprétation de la chôra en tant que la matière passive inclut les certains problèmes. En premier lieu, la propriété de la chôra en tant que *τρίτον γένος* est le réceptacle et la nourricière. Elle est considérée totalement en tant que la matière, sa propriété (*δύναμις*) réceptive est estimée comme la réponse de la question de *in qua*, et donc, la nourricière est réduite à la question d'*ex qua* et conséquemment, le pouvoir (*δύναμις*) de la chôra est omis et oublié, notamment le pouvoir donnant, recevant et nourrissant de *τρίτον γένος*. Le seconde, avant la fabrication de l'univers, il y a trois principes qui sont l'être, la chôra et la génération. L'interprétation traditionnelle est obligée d'expliquer l'avant de la chôra, il suppose que cet « avant » n'est pas compté comme temporel, mais c'est simplement réglementaire et informé, par ricochet, il appartient au fond à la forme active et

¹Aristote, *Physique*, (Traduction et présentation par Pierre Pellegrin), Paris, GF Flammarion, 2^e édition, 200, IV, 209b11-12. Et aussi, Aristote, *Métaphysique* (Traduction et notes par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin), Paris, GF Flammarion, 2008, 1029a 20-26.

déterminante. Tandis que la priorité de la chôra est liée à la plénitude anonyme, impersonnelle, et indiscernable, et elle mouvait comme un crible qui resurgit la différenciation spatiale (et temporelle), c'est pourquoi, elle n'est absolument pas passive. Elle sépare, disperse, et espace, mais bien sûr, il ne pas possible à dire qu'elle est active. Nous accepterons que la chôra identifie la matière, par exemple, comment pouvons-nous expliquer le mouvement séparable du crible dans le cas ? Finalement, en la concernant comme le substrat, ou l'étendue purement lisse, l'interprétation traditionnelle platonicienne néglige le dynamique entrer le réceptacle (*ὑποδοχή*) et la chôra qui est en relation avec la notion du porte-empreinte (*ἐκμαγεῖον*). La notion du réceptacle (*ὑποδοχή*) est entourée des frontières, et nous l'imaginerons comme la caverne, ou le col de l'utérus, qui s'ouvrent vers l'intérieurs, et sont disposés de remplir. Le mot d'*ὑποδοχή* est le pouvoir qui invite, et accepte les traces (ou les hôtes). Mais à l'encontre de la chôra qui s'ouvrit à l'extérieur, et donne à lieu est correspondante à la grandeur, et à la profondeur. Elle sépare le bas et le haut, ce lieu-ci et ce lieu-là. Cette différenciation spatiale s'est accompagnée, comme la montré par Derrida, avec la différenciation temporelle. De plus, la notion de *ἐκμαγεῖον* n'est pas réduite au porte-empreinte. Cette notion est correspondante à la stase, et à la dissolution, et également, à la générativité de la figuration. *Ἐκμαγεῖον* ne reçoit pas seulement les marques, mais aussi les effaces. Recevoir et effacer les traces, ce ressemble au mouvement dynamique entrer la rappel et l'oubli. Conséquemment, il faut que la chôra ne soit pas considérée comme la matière passive, cette interprétation traditionnelle ne peut pas permettre la possibilité de la comprendre en dehors des dichotomies. Mais, il est évident qu'elle ne mouvait ni activement ni passivement, et n'est pas comprise par les dichotomies de la tradition platonicienne.

Irigaray signifie que toute distinction dichotomique doit se situer dans un lieu n'appartenant pas à cet ordre de séparation, ce lieu, le réservoir féminin, est la chôra, mais l'interprétation traditionnelle l'oubli et l'omis, et à cause de cette omission, elle est considérée comme passive dans la tradition platonicienne. La chôra, c'est le vagin oublié.² Voyant l'espèce troisième, *τρίτον γένος*, comme le réservoir féminin, nous ne fait pas tomber de nouveau dans une autre dichotomie, parce que, l'émanation de la différence entre le genre féminin et le genre masculin n'est pas liée le

² Luce Irigaray, *Speculum De l'Autre Femme*, Paris, Editions de Minuit, 1974, pp. 305-306.

surissement de la femme. La différence de genre n'est pas produite par la fabrication de la femme première. Elle apparaît comme une séparation qui détermine la différence entre les hommes et les dieux, c'est-à-dire, se séparant les hommes des dieux, ils sont envoyés aux leurs propres lieux. La discours de la femme se situe entre le silence et la voix, elle la tisse entre eux. Au moyen du mouvement de tissage, elle ni parle ni se tait, mais seulement signifie.

La chôra n'est pas l'étendue purement lisse, mais au contraire, elle est le lieu précis et marqué. Tenant compte de la relation dynamique entre le réceptacle et la chôra, *ἐκμαγεῖον* n'est pas considéré uniquement comme un porte-empreinte. Il est oscillé entre recevoir les marques et les effacer. Toute la chose en mouvement est imprimée, inscrite et perdue dans la chôra, et donc, elle est en relation avec la mémoire et l'oubli. Nous ne pouvons pas parler d'elle directement, elle n'est pas comprise sur le mode vigilance ou la vérité, le rêve est d'entrer deux, ni l'un ni l'autre.³ Elle s'est totalement séparée des toutes distinctions dichotomiques.

L'avant nécessaire de la chôra n'est pas temporel, cet *avant* signifie le rapport d'indépendance, il échappe à toute vérité.⁴ L'« avant » de toute génération, la chôra il y a, mais n'existe pas.⁵ Entre être et paraître, elle n'appartient à l'un et ni à l'autre de ces verbes, elle est apparue à l'improviste. En errant aux seuils, aux passages, aux transitions, elle est toujours en mouvement ni actif ni passif. Ce mouvement du crible qui sépare et discerne les éléments qui ne sont pas encore nommés comme ni le feu ni la terre ou ni l'eau ni l'air. Et finalement, la chôra n'est pas considérée dans une passivité absolue, elle est en dehors des toutes distinctions dichotomiques de l'interprétation traditionnelle. Dans cette thèse qui est une recherche de l'interprétation alternative au concept de la chôra. En premier lieu, nous analysons l'interprétation traditionnelle platonicienne de la chôra en tant que la matière absolument passive. En seconde lieu, les problèmes de ces interprétations sont montrés, et donc finalement, notre interprétation alternative de la chôra est discutée.

³ Jacques Derrida, *Khôra*, Editions Galilée, 1993, pp. 95-96.

⁴ Ibid. p. 92.

⁵ Ibid. p. 32.

CHAPITRE I

L'INTERPRETATION DE LA CHÔRA DANS LA TRADITION PLATONICIENNE

1. La réception traditionnelle de la chôra en tant que la matière

1.1 Aristote : La chôra s'identifie la matière

Selon Aristote, si la chôra est l'extension matérielle, parce qu'elle est entourée, limitée, et informée par la forme, alors elle identifie la matière, ce qui signifie *ὅλη* qui est indéterminée, indéfinie, et absolument, et totalement ouvert à déterminer par la forme. « *Dans la mesure où l'on est d'avis que le lieu est l'extension de la grandeur, il est matière.* »⁶ Et donc, le lieu, la chôra, et la matière sont la même chose dans le dialogue du *Timée* de Platon.⁷ « *En effet ce qui permet la participation et l'emplacement sont une seule et même chose.* »⁸ Dans ce cas il n'y a pas de différence parmi les mots *μεταληπτικόν*,⁹ la matière et la chôra.¹⁰ Il est possible à dire qu'elle est pensée en tant que la matière première manquée.¹¹ Les éléments sont en mouvement permanent et constant, il y a une altération et cette altération se trouve dans un lieu du changement, à savoir, dans le substrat qui est immobile, invariable, stable, et constante.¹² L'interprétation de la chôra comme la matière est estimée par

⁶ Aristote, *Physique*, (Traduction et présentation par Pierre Pellegrin), Paris, GF Flammarion, 2^e édition, 2002, IV, 209b 5.

⁷ Dans le dialogue du *Timée*, le mot « *ὅλη* » est utilisé une seule fois qui signifie « bois de construction » et il n'y a pas aucune relation avec la notion de la chôra « Ainsi donc maintenant, comme des constructeurs, nous ayons, prêts à ouvrir, nos matériaux, *ὅλη*. » Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 69a.

⁸ Aristote, *Physique*, (Traduction et présentation par Pierre Pellegrin), Paris, GF Flammarion, 2^e édition, 2002, IV., 209b 10-20.

⁹ « A Platon, en tout cas, il faut demander, si l'on peut faire cette parenthèse, pourquoi les Formes et les nombres ne sont pas dans un lieu, s'il est vrai que ce qui fait participer c'est le lieu, que ce qui fait participer soit le grand et le petit ou qu'il soit la matière comme il l'a écrit dans le *Timée* ? » Ibid., 209b 33-210a 2.

¹⁰ Aristote, *Physique*, (Traduction et présentation par Pierre Pellegrin), Paris, GF Flammarion, 2^e édition, 2002, IV, 209b 11-16.

¹¹ En particulier, portant sur la question fondamentale du dialogue du *Sophiste*, la chôra est considérée sous les concepts de la privation ou du non-être et de l'autre à face de l'être et du même. Plato, *Theaetetus-Sophist*, (Translation by H.N. Fowler and edited by E. Capps, T.E. Page, W.H.D. Rouse), Plato II, London, The Loeb Classical Library, 238b, 239a, 258e, 259a ; et aussi, Luc Brisson, *Le Même et l'Autre dans la Structure Ontologique du Timée de Platon, Un Commentaire Systématique du Timée de Platon*, 3^e édition, Academia Verlag, Sank Augustin, 1998, p. 222.

¹² Aristote, *Physique*, (Traduction et présentation par Pierre Pellegrin), Paris, GF Flammarion, 2^e édition, 2002, IV., 211 b 29-36.

les deux aspects fondamentaux : Elle est comprise comme le substrat, et à la fois, comme la matière première manquée, ou la privation. Si en tant qu'elle soit le substrat, est considérée comme le surface purement lisse,¹³ ou bien, un intervalle corporel, et aussi, elle a l'attribut sensible en quelque sorte.¹⁴ D'ailleurs, la chôra en tant que la privation est concernant au terme de « *le grand et le petit* » dans le dialogue du *Philèbe*.¹⁵ La notion de l'illimité (*τὸ ἄπειρον*) est expliquée en rapport avec ce terme « *le grand et le petit* » (*τὸ μέλα καὶ τὸ μικρόν*) à cause de cela, la chôra interminée, illimitée, et indéfinie est rappelée par l'illimité ou « *le grand et le petit* » en tant que la matière première.¹⁶

*« Pour nous, en effet, nous disons que la matière et la privation sont à distinguer et que, de ces deux choses, l'une est un non-être par accident, à savoir la matière ; l'autre, à savoir la privation, est un non-être par soi. »*¹⁷

Conséquemment, l'interprétation de la chôra en tant que la matière implique la distinction binaire, elle est comprise comme un intervalle corporel, le substrat comme le surface lisse, ou l'extension matérielle, et aussi, comme la privation, la matière première, l'illimité. Ces deux aspects sont procédés de la relation ambiguë entre la chôra et l'intelligible, et aussi la chôra et le sensible dans le dialogue du *Timée*. « *Le lieu ne sera ni la matière ni la forme mais autre chose. Car ces choses aussi bien la matière que la figure appartiennent à ce qui en lui* »¹⁸ De plus, la chôra reçoit tout, *πανδεχές*,¹⁹ cet énoncé est même suffisant à l'interpréter en tant que la matière première pour Aristote.²⁰

¹³ Ibid. IV. 213b 31.

¹⁴ Ibid. IV. 214a 11-14.

¹⁵ Ibid. IV. 209a 31, et Plato, *Philebus*, (Translated with Notes and Commentary by J.C.B. Gosling), Oxford, Clarendon Press, 1975, 24a-26b.

¹⁶ Aristote, *Physique*, (Traduction et présentation par Pierre Pellegrin), Paris, GF Flammarion, 2^e édition, 2002, IV, 203a 15-16 ; Aristotle, *Métaphysique* (Traduction et notes par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin), Paris, GF Flammarion, 2008, 987b 25-27.

¹⁷ Aristote, *Physique*, (Traduction et présentation par Pierre Pellegrin), Paris, GF Flammarion, 2^e édition, 2002, 192a 3-7- 217a 21-25.

¹⁸ Ibid. IV. 210b 31.

¹⁹ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 51a-b.

²⁰ Aristote, *De la Génération et de la Corruption* (Traduction par Jules Barthélemy-Saint Hilaire), Ladrangé, 1866, 329a 3-24.

1.2 Numénius, Calcidius et Ficino : La chôra est *silva*

La chôra est interprétée en tant que la matière par Aristote devient le point de référence pour la traduire à *silva*.²¹ Numénius, et aussi certainement Calcidius, ils ont été très efficaces dans la transmission et la réception en l'histoire du dialogue du *Timée*, en particulier, on peut retrouver les traces des leurs préférences herméneutiques. Selon Numénius, la matière est comme le corporel non qualifié, et à la fois, elle est irrationnelle, informée, indéfinie, et en dépourvue de toute la forme, et à cause de cela, elle est absolument et totalement différente de la divinité suprême, mais elle est prête absolument à l'acte formative et déterminative de l'intelligence démiurgique.²² Numénius fait une distinction entre la matière sensible et la matière intelligible, cette distinction pourrait être en relation avec les deux aspects d'interprétation de la chôra par Aristote, celui du substrat et celui de la matière premier.²³

Selon Calcidius, la matière, *silva*, est passive qui est déterminée totalement par l'acte du divine suprême. Il fait aussi une distinction entre la matière intelligible et la matière sensible comme Numénius. A l'égard de Van Winden, Calcidius tente de combiner de manière notable les deux concepts de matière de Platon. L'espace, autrement dit le substrat, et le chaos, autrement dit la privation, sont deux étapes différentes dans l'évolution de la matière. Le premier est la matière en tant que telle, la matière du chaos mise en mouvement de la manière désordonnée par des vestiges des corps qui y sont tombés. Selon Van Winden, le concept de l'espace est élaboré de manière nettement Aristotélicienne. Il est identifié à la matière, à ce qui n'est que potentiel. Pendant ce temps, l'idée de l'espace de Platon apparaît occasionnellement.

²¹ « Silva, arbres sur pied, forêt, bois (sauvage ou cultivé), synonyme du gr. *ῥλη* dont il a pris en partie les sens, notamment celui de « matériaux de construction » et plus généralement de « matière » » Alfred Ernout et Alfred Meillet. *Dictionnaire Etymologique De La Langue Latine, Histoire Des Mots*, (retirage de la 4^e édition augmentée d'additions et de corrections par Jacques André), Paris, Klincksieck, 2001, p.626.

²² Numénius, *Fragments*, (texte établi et traduit par Edouard Des Places, S.J.) Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres », 1973 Numéros des fragments : 3, 4a, 7, 9, 10, 11, 15, 18, 20. Et aussi, Luc Brisson, *Le Même et l'Autre dans la Structure Ontologique du Timée de Platon, Un Commentaire Systématique du Timée de Platon*, 3^e édition, Academia Verlag, Sank Augustin, 1998, p. 233.

²³ De la même manière, Plutarque rend cette distinction plus détaillée qui contient de trois stades. Dans le premier stade, la matière première est incorporelle, irrationnel et absolument passive, indéfinie, ce matériel est seulement déterminé par l'intellect, à savoir, nous. Dans le second, c'est la matière seconde qui est totalement dépendant à la matière première. Cette matière est le mass informé et elle est formé et déterminé par l'intelligence suprême. Dans le troisième, la matière, c'est la base matérielle et constitutive de tous les éléments, il les régle en harmonie avec l'intelligence supérieure de l'univers. Pierre Thévenaz. *L'Âme du Monde, le Devenir et la Matière chez Plutarque*, Un vol. in-8°, 133 p., Paris, Les Belles Lettres, 1938, pp. 108-118.

Ainsi à l'égard de lui, en Calcidius, *silva* a le caractère à la fois l'espace *in qua* et le matière *ex qua*.²⁴ La matière sensible, comme le substrat général des toutes choses, est divisible, complètement amorphe, non qualifiée, et immobile. Elle est considérée comme la chose chaotique, et complètement ambiguë ; elle mouvait à cause de l'action de la forme intelligible, et ne peut pas mouvoir par elle-même.

Silva est absolument passive qui s'est naturellement soumet à l'intelligent divine, (*νοῦς* est traduit par *providentia*), elle ne lui résiste pas et n'est forcée par lui. *Silva* est disposée à recevoir et à informer, elle ne change jamais, mais toutes les choses en elle sont constamment changées.²⁵ *Silva*, en tant que *prima materia*, est non qualifiée, en dehors des toutes les formes, en d'autres termes, elle est *sine qualitate, sine figura et sine specia, patibili*, comme la chôra est amorphe and invisible.²⁶ Toutefois, Calcidius remarque qu'il y a un problème difficile si la matière est comprise en tant que l'indéterminée absolue. Par exemple, l'onguent inodore. Bien qu'il se soit purifié des toutes les odeurs, il est capable de recevoir une certaine odeur, et donc nous imaginons *silva* comme illimitée, mais cela ne signifie pas qu'elle ne peut pas être limitée, *silva* est prête entièrement à recevoir des toutes les choses, elle est un réceptacle absolu comme indiqué dans l'exemple de l'onguent inodore.²⁷ *Silva* est *prima subjectio*, en d'autres termes, elle est la cause sous-jacente du changement.

Selon Calcidius, *silva* est *τρίτον γένος*, parce qu'elle n'est ni corporelle ni incorporelle, mais elle est potentiellement à la fois les deux. Elle est inexplicable et difficile à comprendre, qui n'est pas sue par le raisonnement.²⁸ Comme la matière aristotélicienne, *silva*²⁹ aussi ressemble à l'illimitée qui est discutée dans le dialogue

²⁴ O.F.M, Van Winden J.C.M, W.J. *Calcidius On Matter His Doctrine and Sources, A chapter in the history of Platonism*, Philosophia Antiqua – A series of Monographs on Ancient Philosophy, Edited by W.J. Verdenius- J.H. Waszink, E.J, Leiden, Brill, 1965, p.244, p.312 et p.321.

²⁵ Calcidius, *Timaeus a Calcidio Translatus Commentarioque Instructus*, (Edited by J. H. Waszink) London/Leiden, Brill, 1962 et Calcidius, *Commentaire au Timée de Platon*, (édition Et Traduction par Béatrice Bakhouch avec la collaboration de Luc Brisson), Deux volumes, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2011, no.267, 268, 273, 278, 319, 320.

²⁶ Reginald O'Donnell C.S.B., « The Meaning of "Silva" in the Commentary on *Timaeus* of Plato by Calcidius », *Medieval Studies*, No. 7, 1945, p. 16.

²⁷ « En Calcidius, *silva* ressemble au concept de *hupokeimenon* aristotélicienne. » Ibid, p. 17.

²⁸ Calcidius, *Timaeus a Calcidio Translatus Commentarioque Instructus*, (Edited by J. H. Waszink) London/Leiden, Brill, 1962 et Calcidius, *Commentaire au Timée de Platon*, (édition Et Traduction par Béatrice Bakhouch avec la collaboration de Luc Brisson), Deux volumes, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2011, no. 327.

²⁹ Le mot de *silva* n'utilise pas seulement en traduction du mot de *khora*, *silva* passe 270 fois dans *Le Commentaire au Timée* de Calcidius. J. Reginald O'Donnell C.S.B., « The Meaning of "Silva" in the Commentary on *Timaeus* of Plato by Calcidius », *Medieval Studies*, No. 7, 1945, p. 2.

du *Philèbe* de Platon.³⁰ Dans la tradition platonicienne, *silva* est indéfinie, et amorphe, elle est comprise comme la source des toutes les choses qui sont divisibles et corporelles.³¹

Chaque choix herméneutique de Calcidius dans la traduction et l'interprétation du *Timée* a été déterminant dans la réception du dialogue en question.³² Ficino a donc suivi les traces de Numénius et de Calcidius à propos de la matière. En s'appuyant les conceptions pythagoriciennes, à l'égard de lui, la matière est non-formée et illimitée. En particulier, il réfléchit sur la question de la priorité de la matière, parce qu'elle, la chôra, est là avant de toute génération, c'est-à-dire, avant de la fabrication du cosmos.³³ Il n'est pas possible que les choses se sont engendrées *ex nihilo*. Selon Ficino, cette priorité n'est pas temporelle, elle peut être interprétée en termes du fonctionnement du règlement, parce que la matière est créée par Dieu, en tant que la matière purement passive. À la suite de la distinction traditionnelle, il y a deux aspects de la matière, l'un est sensible qui est fondamental des toutes les choses corporelles ; l'autre est intelligible, qui est *prima materia* primordiale et principale.³⁴ L'intention fondamentale de Ficino est de relever *interpretatio Christiana*. Demiurges ressemble à la Dieu de Genesis, il construit le cosmos ne pas *ex nihilo*, mais *ex ideis*.³⁵ L'interprétation de la chôra en tant que purement passivité se poursuit dans l'histoire de la philosophie, par exemple, par les commentateurs majeurs comme E. Taylor, F. M. Cornford, et W. D. Ross, la chôra est comprise en tant que la matière passive.³⁶ Alors, nous examinons les bases de cette interprétation traditionnelle dans le dialogue du *Timée*.

³⁰ Plato, *Philebus*, (Translated with Notes and Commentary by J.C.B. Gosling), Oxford, Clarendon Press, 1975, 26a-27e.

³¹ « À la différence du mot *materia*, *silva* indique un fondement primordial et principal, et il est possible de dire qu'elle signifie *ex qua* plutôt que *in qua* » J. Reginald O'Donnell C.S.B., « The Meaning of "Silva" in the Commentary on *Timaeus* of Plato by Calcidius », *Medieval Studies*, No. 7, 1945, p.9.

³² Etienne Gilson. *La philosophie au Moyen Âge, des origines patristiques à la fin du XIVe siècle*. (Deuxième édition, revue et augmentée.). Paris, Payot, 1944, p. 118.

³³ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 52b-e.

³⁴ Michel Allen, *Plato's Third Eye, Studies in Marsilio Ficino's Metaphysics and its Sources*, Vermont, Variorum, 1995, pp. 440-442 et aussi, Sergius Koder. « Narcissus, Divine Gazes and Bloody Mirrors : The Concept of Matter In Ficino » *Marsilio Ficino : His Theology, His Philosophy, His Legacy*, Edited by Micheal J.B. Allen, Valery Rees, Martin Davies, Leiden-Boston-Köln, Brill, 2002, pp. 285-306.

³⁵ Ibid. pp. 429-431 et pp. 436-437.

³⁶ A. E. Taylor, *A Commentary On Platon's Timaios*, Oxford at the Clarendon Press, First Edition, 1928, pp. 311-315. F. M. Cornford, F.M, *Plato's Cosmology : The Timaios of Plato*,

2. Les bases majeures de l'interprétation de la chôra en tant que la matière dans le *Timée*

2.1 La distinction entre *τὰ διὰ νοῦ δεδημιουργημένα* et *τὰ δι' ἀνάγκης γιγνόμενα*

L'interprétation de Calcidius a eu efficace pour la partition du dialogue du *Timée*.³⁷ Particulièrement, la division importance entre l'intellect et le nécessaire surgit dans le discours du personnage de Timée qui continue leur discours avec un autre début en ce moment-là.³⁸ Jusqu'au point en question concerne l'œuvre de l'intellect, ce qui a été formé au moyen de l'intellect, *τὰ διὰ νοῦ δεδημιουργημένα*, mais l'univers est constitué d'un mélange, et donc pour comprendre comment l'univers se forme en tant que le mélange, il est nécessaire de parler des choses qui résultent de la nécessité, *τὰ δι' ἀνάγκης γιγνόμενα*. Donc, dans cette distinction fondamentale qui divise le discours du caractère de Timée en deux, que se passe-t-il du côté de *τὰ διὰ νοῦ δεδημιουργημένα* ? Cette partie est commencée par la division entre l'intelligible et le sensible, « *ce qui existe toujours et n'a pas d'origine, et ce qui naît toujours et n'existe jamais* »³⁹ et les scissions continuent en deux, par exemple, entre un modèle immuable et toujours le même, et un modèle produit, en d'autres termes, entre *παράδειγμα* et *εἰκόν*. L'âme du monde, le temps, le soleil et les étoiles, les saisons, l'année, le moins, le jour et la nuit, la race de dieux et la race mortel, la dégénération de l'âme de l'homme à la femme et de la femme à l'animal, comme nous pouvons le constater, tout ce qui entoure Demiurge est divisé en deux et les sensations humaines sont traitées comme un plan ou une forme. Cela doit ajouter à ce discours, les choses qui résultent de la nécessité, *τὰ δι' ἀνάγκης γιγνόμενα*, sinon il reste incomplet et non terminé. Maintenant, regardons l'autre côté du discours : L'errant cause, *τρίτον γένος*, la détermination des quatre éléments avec les formes, et les nombres, le mouvement de déplacement. Contrairement à la première partie, dans les effets communs et spéciaux du corps, l'humain apparaissent dans toute existence

Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company, 1935 pp. 193-7 et pp. 199-210. W.D Ross, *Plato's Theory of Ideas*, Greenwood, 1976, p. 233.

³⁷Voyez ici à propos du partitionnement du dialogue de *Timée* par Calcidius. Gretchen J. Schills Reydam. « Meta-Discourse : Plato's "Timaeus" According to Calcidius » *Phronesis*, Vol. 52, No. 3 (2007), Leiden, Brill, pp.314-315.

³⁸ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 47 e.

³⁹ Ibid. 29b-c.

corporelle, et chaque sensation du corps est distinguée les unes des autres. Bien entendu, le fait que l'univers soit un mélange est le résultat de ces deux principes fondamentaux, l'intellect et la nécessité, de la construction (ἐξ συστάσεως). Ce discours cosmologique doit assumer un artisan, et bien sûr, leur matière nécessaire. Selon Calcidius, le discours du personnage de Timée est divisé sur ce point en question, parce qu'il doit parler de la matière nécessaire. L'univers est fondé avec le nécessaire qui s'est soumis à l'intellect.

*« Comme l'intellect dominait la nécessité, en la persuadant de réaliser dans les meilleures conditions possible la plupart des choses qui sont soumises à la génération, c'est de cette manière et dans ces conditions que notre univers fut, dès le principe, constitué par le truchement d'une nécessité ainsi dominée par une sage persuasion. »*⁴⁰

Dans cette relation entre deux, l'un l'emporte sur l'autre, par conséquent, l'un, l'intellect, est actif, l'autre, le nécessaire, est passif.

2.2 Le réceptacle et la nourricière : L'espèce χαλεπός et αμύδρος à comprendre

Le personnage de Timée a distingué deux genres d'être, parce que ces deux genres suffisaient pour leur exposé antérieur, l'un, il a supposé que ce fût l'espèce du modèle (παράδειγμα), l'espèce intelligible, et demeurant toujours identique (ἀεί κατα πάντα ὄν), et la seconde, il a supposé que ce fût la copie du modèle (εἰκὼν) sujette à la génération, et visible, mais maintenant dans ce nouvel exposé,

*« ...il faut, concernant l'univers, a considéré que le point de départ doit être plus différencié que dans l'exposé précédent. En effet ; or, il nous faut maintenant en découvrir un autre, un troisième »*⁴¹

D'auparavant, il n'a pas distingué un troisième genre, parce qu'il a estimé que ces deux-là suffisaient, mais une défiance apparaît dans leur argumentation, et cette argumentation lui force, semble-t-il, « à entreprendre une description qui permettre

⁴⁰ Ibid. 48b.

⁴¹ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 48b-e.

d'élucider une espèce difficile (χαλεπός)⁴² et obscure (αμύδρος),⁴³ »⁴⁴ il est difficile à relever cette espèce (εἶδος) par les paroles (λόγος) et elle est tout à fait ambiguë.

« Quelle propriété, δύναμις,⁴⁵ faut-il supposer qu'elle présente naturellement ? La propriété que voici essentiellement : de tout ce qui est soumis à la génération elle est le réceptacle, ὑποδοχή, et pour employer une image, la nourrice, τιθήνη »⁴⁶

Ces deux propriétés sont les bases importantes à interpréter de l'espèce troisième, τρίτον γένος, en tant que la matière passive ; l'un, le réceptacle, il est estimé comme *in qua* ; l'autre, la nourricière, elle est estimée comme *ex qua*. « C'est en cela qu'elle apparaît et que c'est de cela qu'elle disparaît, c'est au contraire cela seul qu'on peut désigner par un recours aux termes « ceci » et « cela » »⁴⁷

Le personnage du Timée donne un exemple d'or pour mieux expliquer à ce problème.

« Supposons en effet que quelqu'un ait modelé toutes les figures possibles avec de l'or et qu'il ne cesse de les remodeler chacune en toutes les autres ; si on lui montre une de ces figures et si on lui demande ce que c'est, le parti de beaucoup les plus sûr au regard de la vérité est de répondre : « c'est de l'or ». Il ne faut jamais dire du triangle ni d'aucune autre figure qui dans l'or sont venus à l'être, « c'est ceci », comme si ce l'était, puisque à l'instant même où l'on donne ces dénominations, ces figures sont en train de changer ; mais, comme elles admettent qu'on les dénomme avec quelque sécurité « ce qui est tel ou tel » voilà la solution qu'on choisira de préférence. »⁴⁸

Dans l'or, les choses tridimensionnelles apparaissent et disparaissent, mais il reste inchangé. Comme le montre Aristote, il ressemble au substrat qui est le lieu du changement. De plus, dans toutes les formes qui apparaissent, et disparaissent en l'or, il n'a pas de l'activité propre, il est seulement reçu toutes les figures, et tout à

⁴² « Χαλεπός, -ή, -όν : « pénible, difficile, dangereux » dit d'êtres vivants « dur, cruel, severe » etc. » Pierre Chantraine, *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, p. 1242.

⁴³ « Μύδρος : « masse de fer ou de métal rougie au feu, pierre rougie vomie par un volcan », terme technique de la métallurgie. Fournit la variante : αμύδρος » ibid. p. 718.

⁴⁴ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 48 e.

⁴⁵ « Nom d'action de première importance δύναμις, -εως (f.) « force » au sens le plus général. En attique se dit de la puissance politique, au pluriel des forces militaires ; dans des emplois particuliers, « valeur » (d'une monnaie, etc.) « efficacité » d'un remède, sens d'un mot ; en mathématique « carré » ; chez Aristote « puissance, potentialité » par opposition à l'acte. » Pierre Chantraine, *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, p. 305 ; Ce mot qui signifie « capable, possible » et aussi « puissance » Emile Boisacq, *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque*, Paris, Librairie Klincksieck, 1916, p. 204.

⁴⁶ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 49b.

⁴⁷ Ibid. 49e-50a.

⁴⁸ Ibid. 50a-d.

fait déterminé et limité par eux. C'est semblable à la matière de Aristote, ou évidemment à *silva* de Calcidius. L'espèce troisième reçoit toutes les choses, mais elle n'ajoute rien du tout,

« ... jamais en aucune manière sous aucun rapport elle ne prend une forme qui ne ressemble à rien de ce qui peut entrer en elle. C'est bien le même type de discours qu'on doit tenir quand on parle de ce qui reçoit (δέχομαι)⁴⁹ tous les corps »⁵⁰

Parce qu'elle, ne perd aucune des propriétés qui sont les siennes, elle ne perd rien de soi-même, à cause de cela, il faut *« toujours lui donner le même nom. »*⁵¹ La chôra est considérée comme le substrat, ou l'extension matériel où toutes les choses s'en marquées. *« Par nature, en effet elle se présente comme le porte-empreinte de toutes choses. »*⁵² Des imitations des réalités éternelles qui entrent en elle, et qui en sortent, elle est modifiée, et découpée, et son apparence est changée constamment, car *« elle apparaît par suite tantôt sous un aspect tantôt sous un autre. »*⁵³ Il est important qu'entre la chôra et les réalités éternelles, il y a une relation déconcertante, *« des empreintes qui proviennent de ces réalités éternelles d'une manière qu'il n'est pas facile de décrire et qui suscite l'étonnement. »*⁵⁴

2.3 L'irrationalité de la chôra : Entrer l'intelligible et le sensible

Les choses qui entrent en la chôra, et qui en sortent, sont des imitations des réalités éternelles. La relation déconcertante entre eux suscite la division de la matière en deux comme la matière sensible et comme la matière intelligible, parce qu'elle est totalement séparée des réalités éternelles, c'est un nécessaire absolu. La nature de cette relation entre eux est un problème grave auquel il faut répondre. Ces deux aspects différents de la matière peuvent être supposer une solution à cela. La matière intelligible de Numénios, ou de Calcidius, est identifiée avec la matière première qu'est appelée comme *πρώτη ὕλη* par Aristote. La matière sensible, ou le substrat, est en relation avec l'expérience en quelque sorte. Dans la suite de l'exemple

⁴⁹ « Δέχομαι : Le verbe est attesté depuis Hom. Jusqu'au grec tardif sens : « recevoir » (une chose), « accueillir » (une personne) « accepter » ; chez Hom. « Attendre » » Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, pp.267-69.

⁵⁰ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 50b-d.

⁵¹ Ibid. 50d.

⁵² Ibid, 50c-d.

⁵³ Ibid. 50d.

⁵⁴ Ibid. 50d-e.

de l'or, une triple distinction est faite : « *il faut se mettre dans la tête qu'il y a trois choses : ce qui devient, ce en quoi cela devient (τὸ δ' ἐν ᾧ γίγνεται) et ce à la ressemblance de quoi naît ce qui devient.* »⁵⁵ Ainsi soit-il nous supposons *τρίτον γένος* comme « en quoi » (τὸ δ' ἐν) et cela renforce également l'interprétation traditionnelle sur le sujet que la chôra est considérée comme passive. Elle est amorphe, invisible et absolument en dehors des toutes les formes. Pour atteindre à plus de clarté sur ce point, deux exemples sont donnés dans le dialogue du *Timée*.

*« Si l'empreinte doit être diverse et présenter à l'œil cette diversité sous tous aspects, ce en quoi vient de déposer cette empreinte ne saurait être convenablement disposé que si elle est absolument dépourvue des caractéristiques de toutes les espèces de choses qu'elle est susceptible de recevoir par ailleurs. »*⁵⁶

En effet si la chôra ressemblait à l'une des choses qui entrent en elle et en sortent,

*« ...chaque fois que des choses dotées d'une nature contraire ou radicalement hétérogène à celle-là se présenteraient le réceptacle en prendrait mal la ressemblance, étant donné qu'il montrerait en même temps l'aspect qui est le sien. »*⁵⁷

Mais elle n'a rien à elle, elle n'a pas de la moindre rugosité, elle est totalement un substrat purement lisse. Et donc, « *il faut que soit dépourvue de toutes caractéristiques ce qui recevra en elle des choses de toute genre.* »⁵⁸ Le personnage de *Timée* donne l'exemple de l'onguent inodore. Pour faire des onguents parfumés artificiellement, tout d'abord, il est purifié des toutes les odeurs afin qu'il puisse recevoir les parfums.

*« De même tous ceux qui, en quelque substance molle, s'appliquent à modeler des figures, ne laissent subsister la trace d'absolument aucune figure, et s'arrangent pour aplanir cette substance molle et la rendre le plus lisse possible. »*⁵⁹

La chôra est une espèce invisible et dépourvue de toute la figure, elle n'est pas corporelle, mais des corps qui ont formés en elle. Elle n'est comprise par la forme intelligible, ou par l'intellection. La chôra « *participe de l'intelligible d'une façon particulièrement déconcertante et qui se laisse très difficilement saisir, nous ne*

⁵⁵ Ibid. 50d.

⁵⁶ Ibid. 50d-e.

⁵⁷ Ibid. 50e-51a.

⁵⁸ Ibid. 50e-51b.

⁵⁹ Ibid. 50 e -51a.

mentirons point. »⁶⁰ Elle est tout à fait disposée à limiter et à informer par nature. À la cause de l'absence de la forme, et outre le fait l'invisibilité, elle est assez difficile à comprendre par le raisonnement, et donc, elle est irrationnelle comme *silva* ou *ὄλη*. L'interprétation traditionnelle platonicienne l'a considérée en parallèle avec la notion de l'illimité (*τὸ ἄπειρον*) dans le dialogue de *Philèbe*, parce que la matière est illimitée, par exemple à l'égard d'Aristote, la matière (*ὄλη*) est illimitée⁶¹ ; la chôra est inconnue, n'est pas possible de la savoir au moyen du raisonnement, mais il pourrait supposer qu'elle participe à l'intelligible du raisonnement bâtard (*λογισμῶ νόθῳ*).⁶² Nous ne pouvons pas en faire l'expérience, elle est inexpérimentée, parce qu'elle n'a pas aucune propriété sensible, et donc, est imperceptible, par conséquent, ne fait pas l'objet de l'opinion, mais pourtant, nous pouvons forcer à la croire. Elle participe à l'intelligible, et aussi, au sensible à la manière difficile à élucider, et donc, il est possible à dire qu'elle est saisie seulement par la nécessité.

La distinction entre la matière intelligible et la matière sensible, en d'autres termes, la matière première et le substrat, semble être un résultat de cette relation difficile à comprendre. L'une, la matière intelligible, est en rapport déconcertant à l'intelligent, et donc, en quelque sorte, elle est en contact avec l'espèce intelligible qui est absolument séparée de la sensibilité, et donc, elle est toujours identique à elle-même. Et l'autre, la matière sensible, est en rapport à la génération, en tant qu'elle est un lieu du changement permanent, et donc, elle est irrationnelle, mais on peut à peine y croire.⁶³ Autrement dit, il y a une première espèce, la forme intelligible, qui reste toujours la même, elle est inengendrée et indestructible.

« Elle ne reçoit pas autre chose venant d'ailleurs en elle-même et qui elle-même n'entre en aucune autre chose où que ce soit, qui est invisible et ne

⁶⁰ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, 51a-b.

Selon Luc Brisson « sa participation à l'intelligible est méthodologique, non ontologique. » Luc Brisson, *Le Même et l'Autre dans la Structure Ontologique du Timée de Platon, Un Commentaire Systématique du Timée de Platon*, 3^e édition, Sank Augustin, Academia Verlag, 1998, p.201.

⁶¹ Aristotle, *Métaphysique* (Traduction et notes par Marie- Paule Duminil et Annick Jaulin), Paris, GF Flammarion, 2008, 994a 1-20.

⁶² « *Νόθος*, -η, -ον : « bâtard » né hors mariage d'une concubine ou d'une esclave, à Athènes enfant d'un père citoyen et d'une mère étrangère, opposé à γνήσιος (Hom., ion. -att., etc.) en attique au figuré pour ce qui est faux, non authentique, en grec tardif d'œuvres non authentique. » Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) - Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, p.755.

⁶³ On propose que ce problème de relation entre la chôra et l'espèce intelligible est pensée avec le dialogue du Sophiste dans lequel est discuté le problème de la relation entre l'autre et le même.

*peut être perçue par un autre sens, voilà ce qui a été attribué comme objet de contemplation à l'intellection. »*⁶⁴

Elle est tout à fait séparée et absolument différée. La seconde espèce « qui porte le même nom que la première et qui lui ressemble », ⁶⁵ mais elle est en mouvement sans cesse, qui « vient à l'être en un lieu quelconque pour en disparaître ensuite. » ⁶⁶ L'espèce sensible est reliée sur les choses qui sont totalement mobiles, éphémères, fugaces et glissantes, elle est appréhendée seulement par l'opinion qui est dévouée à l'expérience sensible. Mais la chôra est associée aux ces deux espèces.

*« Un genre (...) qui est toujours, celui du « matériau » qui n'admet pas la destruction, qui fournit un emplacement à tout ce qui naît, une réalité qu'on ne peut saisir qu'au terme d'un raisonnement bâtarde qui ne s'appuie pas sur la sensation ; c'est à peine si on peut y croire. »*⁶⁷

Par conséquent, la matière est comprise en deux aspects : L'une est intelligible, semble à *prima materia* qui est indestructible, et n'est pas disparait, elle est éternelle, mais d'ailleurs, l'autre, la matière sensible, qui est le substrat, l'extension matériel, l'écart de la dimension matérielle, elle reçoit tout et nourrit le devenir. La matière intelligible et la matière sensible, les deux sont absolument passives.

Selon Calcidius, la matière intelligible est totalement immobile, et en repos comme l'espèce intelligible, sinon qu'aucune relation entre eux ne serait possible, mais le mouvement erratique et chaotique est appartenu à la matière sensible. « Il est construit comme un *ex quo* le premier élément de toutes choses, de soi sans forme et sans qualité » ⁶⁸ Parce qu'elle est la nourricière du devenir,

*« ...qui offrait à la vue une apparence infiniment diversifiée, ne se trouvait en équilibre sous aucun rapport étant donné qu'elle était remplie de propriétés qui n'étaient ni semblables ni équilibrées. »*⁶⁹

À l'occasion d'avant l'établissement de l'acte réglementaire, toutes les choses se trouvaient sans la proportion ni le mesure. « Voilà qu'elle était leur condition

⁶⁴ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 51c.

⁶⁵ Ibid. 51d.

⁶⁶ Ibid. 51 e.

⁶⁷ Ibid. 51d-52b.

⁶⁸ J O'Donnell C.S.B Regidald. « The Meaning of "Silva" in the Commentary on *Timaeus* of Plato by Calcidius » *Medieval Studies*, No. 7, 1945, p.10.

⁶⁹ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 52 e.

*naturelle au moment où ils commencèrent de recevoir leur configuration à l'aide des formes et des nombres. »*⁷⁰

Nous avons montré les bases majeures de l'interprétation traditionnelle qui comprend la chôra comme la matière absolument passive. Pour les résumer, la distinction entre l'intelligent et le nécessaire qui est surgie au milieu du discours du personnage du Timée, est la première base, parce qu'elle distribue également des rôles entre eux, l'intellect domine le nécessaire, et il est soumis à l'intellect, et il est absolument passif. Etant donné que la nature ambiguë de la chôra, le réceptacle est estimé comme *in qua* et la nourricière est estimée comme *ex qua*, permettent d'interpréter comme la matière, et les exemples donnés sur ce point, soutiennent l'argument de l'interprétation traditionnelle qu'elle est absolument passive et elle a une relation obscure à l'espèce intelligible, et aussi à l'espèce sensible. S'appuyant sur cela, la matière est distinguée en deux aspects : L'une est intelligible et l'autre est sensible ; l'une est comprise en tant que *πρώτη ὕλη* ou *prima materia*, l'autre est comprise en tant que le substrat, l'extension matérielle. Ainsi donc, la chôra est comprise sous les catégories qui sont toujours passives.

⁷⁰ Ibid. 52e-53c.

CHAPITRE II

LES PROBLEMES DE L'INTERPRETATION DE LA CHÔRA EN TANT QUE LA MATIERE DANS LA TRADITION PLATONICIENNE

1. La relation de persuasion entrant l'intellect et le nécessaire

Selon l'interprétation traditionnelle, notamment selon Calcidius, le discours sur la nécessité du personnage de Timée, il s'agit de la matière absolument passive, parce qu'il commence à son discours avec une autre début afin de parler de la matière.⁷¹

« Aussi bien, ce que nous avons exposé concernait, à quelques brèves exceptions près, ce qui fut œuvré par l'intellect ; mais il faut aussi, en parallèle, que notre discours mentionne ce qui vient à l'être sous l'effet de la nécessité. »⁷²

Donc, l'univers n'est plus que les choses sont formées par l'intellect mais il y a aussi un autre principe nécessaire. Il est constitué d'un mélange, à savoir, d'une réunion (ἐξ συνστάσεως) d'entrer l'intellect et le nécessaire.

« Comme l'intellect dominait (ἄρχω, ἄρχοντος)⁷³ en la persuadant de réaliser dans les meilleures conditions possibles la plupart des choses qui sont soumises à la génération, c'est de cette manière et dans ces conditions que notre univers fut, dès le principe, constitué par le truchement d'une nécessité ainsi dominée par une sage⁷⁴ persuasion. »⁷⁵

Il faut considérer sur la domination de l'intellect. Le mot de grec ancien, ἄρχω, ne premièrement signifie pas au verbe de dominer, mais au verbe de commencer. L'intellect commence à constituer l'univers « en la persuadant de réaliser dans les meilleures conditions possibles »⁷⁶ et donc, c'est une relation basée sur le

⁷¹ Gretchen J. Schills Reydam. « Meta-Discourse : Plato's "Timaeus" According to Calcidius » *Phronesis*, Vol. 52, No. 3 (2007), Leiden, Brill, pp.314-315.

⁷² Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 47d-48b.

⁷³ « Marcher le premier, faire le premier, prendre l'initiative de, commencer de, commencer à faire ou à la quelque chose » Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, pp. 120-121.

⁷⁴ φρήν, f. « *Ἐμφρονος* », le mot de *phronesis* qui signifie le vertu politique, dérivé de ce verbe de φρήν, ibid. 1227-1228.

⁷⁵ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 48b.

⁷⁶ « Un jour, vous le savez, les dieux se partagèrent la terre tout entière par régions, partage qui, se fit sans dispute. ... Ayant obtenu ce qui leur plaisait en vertu des lots de Diké (Justice), les dieux

consentement entre eux. L'univers est « *constitué par le truchement d'une nécessité ainsi dominée par une sage persuasion.* »⁷⁷ L'intellect persuade le nécessaire afin de commencer à construire l'univers. L'épithète de cette persuasion est dérivée du verbe de *φρήν* qui est traduit par le mot de la sagesse mais aussi, il signifie le cœur qui donne lieu également les pensées et aussi les sentiments. L'intellect coopère avec le nécessaire afin de « *réaliser dans le meilleures conditions possible (ἐπὶ τὸ βέλτιστον)* »⁷⁸, cette coopération base à la persuasion caractérisée politiquement. Ce mélange politique est bien, parce que le nécessaire est relié fidèlement à l'intellect, et il le supporte patiemment.⁷⁹ Dans le dialogue du *Lois*, comme le dit l'Athénien, s'il se réunit avec l'intelligent divine, toutes les choses sont bien et justes.⁸⁰ Par conséquent, il s'agit d'une relation qui est basée à la persuasion. À l'égard notre avis, les mots, *πείθω* et *φρήν* sont important, et ils ne les doivent pas omettre, parce que, le nécessaire n'est estimé pas comme absolument passif, il pourrait être persuader, et donc, fidèlement coopérer avec l'intellect. Il ne faut pas oublier que, cette persuasion s'appuie sur le mot de *φρήν*, qui est caractérisé essentiellement par une vertu politique, c'est la *phronèsis*. L'interprétation du nécessité en tant que le passif absolu, est la base majeure à interpréter la chôra en tant que la matière totalement passive.

s'établirent dans leur région et s'y étant établis, comme les bergers pour leur troupeau, ils nous nourrissent comme si nous étions leurs possessions et leur propre bétail. Avec cette différence toute fois : ils n'usaient pas de corps pour exercer une contrainte sur des corps, comme les bergers qui mènent leurs troupeaux à coups de bâton, mais ils les gouvernaient en se tenant là d'où il est le plus facile de gouverner un vivant. Tel le pilote qui haut de la poupe gouverne son navire, les dieux s'attachèrent à conduire l'âme par la persuasion comme un gouvernait selon le dessein qui était le leur. » Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Critias*, 109b-d. Et aussi, selon Vernant, « *peitho* » signifie « le discours persuasif argumenté » Jean Pierre Vernant, « Raison d'Hier et d'Aujourd'hui » *Entre mythe et politique*, Paris, Editions du seuil, 1996 p.248.

⁷⁷ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 48b.

⁷⁸ Ibid, 48b.

⁷⁹ « « *πείθομαι* », la forme verbale apparaît d'abord au moyen ; le présent actif *peitho* « persuader » est secondaire ; il a été bâti assez tardivement sur *peithomai* « obéir ». Conformément à une alternance de caractère archaïque, *peithomai* a pour parfait *pépoitha* comme *gignomai* : *gégona*. Cette racine fournit un substantif abstrait *peitho* « persuasion » et un nom d'action *pistis* « confiance, foi » avec un adjectif *pistos* « fidèle » Sur *pistos* est bâti un nouveau présent hom. *Pistoûn* « engager à la fidélité, obliger, lier par une promesse » et aussi *pisteuo* « avoir foi » qui a prévalu. C'est ici que les difficultés du problème commencent. Les données sont d'abord celles du germanique : la forme got. *Beidan* repose sur **bheidh-*, c'est-à-dire sur le même prototype que lat. *fides*, *foedus*, mais le verbe gotique signifie « *προσδοκᾶν*, attendre, patienter, endurer » de même v. isl. *Bida*. » Émile Benveniste, *Le Vocabulaire Des Institutions Indo-Européennes 1, Economie, Parenté, Société*, (sommaire, tableau et index établie par Jean Jallot), Paris, Les Editions de Minuit, 1969 p. 115.

⁸⁰ Platon, *Les Lois*, trad. Léon Robin, dans *Œuvres Complètes Tome II*, Bruges, Gallimard, 1950, 896e-897b.

2. Le problème de la cause errante

Si nous parlons du nécessaire, donc nous devons parler du mouvement. Quand le personnage de Timée a commencé à parler de ce qui vient à l'être sous l'effet du nécessaire, tout de suite, il doit parler de la cause errante.

« Dès lors, si l'on veut dire comment il a été réellement engendré dans ces conditions, il faut faire intervenir aussi l'espèce de la cause errante, *πλανώμενη αἰτία*, et dire quelle sorte de mouvements elle suscite par nature. »
81

À l'égard de l'interprétation traditionnelle, l'errante cause, c'est le mouvement chaotique qui est absolument dépourvu de l'ordre et de la direction, par exemple, la notion de l'errante cause est traduite à *silva* par Calcidius.⁸² Parce que l'errant cause n'appartient pas l'espèce de la cause principale, mais quand même, elle est nécessaire à produire toute la chose. Cette cause erratique est compris d'*ex quo* qui est le caractère fondamental de la matière et il l'interprète comme la condition de la matière qui n'est pas encore formée, à savoir, elle est tout à fait amorphe.⁸³ Mais quand nous regardons le discours du Timée, cette errant cause est dérivée du verbe de *πλανάομαι* qui définit d'abord au mouvement du sophiste qui vagabonde de ville en ville, et n'a nulle part élu domicile⁸⁴, et plus, le corps humaine erre dans six directions,⁸⁵ et aussi, ce verbe signifie le mouvement erratique dans le corps soi-même, les fluides corporels,⁸⁶ et finalement, l'utérus erre dans le tout le corps féminin, si elle reste infertile (*ἄκαρπον*).⁸⁷ Le mouvement errant est en relation avec la chôra. Le sophiste vagabonde de ville en ville, parce qu'il n'a pas d'une certaine maison dans une certaine ville sur la chôra. Les dieux fabriquèrent pour chaque individu un seul corps, et dans ce corps soumis à un flux et à un reflux perpétuel « *En effet ce corps va en avant et en arrière, et encore à droite et à gauche, en haut et en*

⁸¹ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 48b-c.

⁸² Calcidius, *Timaeus a Calcidio Translatus Commentarioque Instructus*, (Edited by J. H. Waszink) London/Leiden, Brill, 1962, par. 268 ; Calcidius, *Commentaire au Timée de Platon*, (édition et traduction par Béatrice Bakhouch avec la collaboration de Luc Brisson), Deux volumes, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2011, par. 268.

⁸³ O'Donnell C.S.B J. Regidald. « The Meaning of "Silva" in the Commentary on *Timaeus* of Plato by Calcidius » *Medieval Studies*, No. 7, 1945, p.10.

⁸⁴ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 19 e.

⁸⁵ Ibid. 43b.

⁸⁶ Ibid. 86e, 88 e.

⁸⁷ Ibid. 91b-c.

bas, à savoir, il avance de « façon erratique partout dans les six directions. »⁸⁸ Ce mouvement erratique est équilibré quand le corps est totalement nourri.

*« Lorsque le flot de ce qui fait croître et nourrit le corps diminue, les révolutions de l'âme, retrouvant leur calme, rentrent dans la voie qui est la leur et s'y affermissent à mesure que le temps passe. »*⁸⁹

Mais, en matière de la maladie, ce mouvement erratique n'est pas nutritif, mais il peut provoquer les maladies dans les corps.

*« En effet, lorsque les phlegmes acides et salés et tout ce qu'il y a d'humeurs amères et bilieuses errent par le corps et n'arrivent pas à trouver un exutoire et que, pelotonnées à l'intérieur elles y subissent un brassage qui les amène mêler leurs vapeurs au mouvement de l'âme, ces substances provoquent des maladies de l'âme qui prennent toutes sortes de formes. »*⁹⁰

L'utérus est un être vivant qui possède du désir de faire des enfants, s'il est « demeuré stérile longtemps après avoir dépassé l'âge propice, alors cet organe s'impatiente, il supporte mal cet état, et parce qu'il se met à errer par tout le corps. » Le mouvement erratique de l'utérus empêche la respiration dans le corps et provoque d'autres maladies des toutes les sortes,

*« ...jusqu'à ce que l'appétit et le désir de chacun des deux sexes les amènent à s'unir, cueillent un fruit, comme on cueille à des arbres, sèment dans la matrice, comme dans une terre labourée, des vivants informes, puis les différencient et les fassent croître et grandir en elle, pour enfin les faire sortir à la lumière et achever la génération des vivant. »*⁹¹

Lorsque le mouvement erratique est analysé tout au long du dialogue du *Timée*, il est possible à dire que, il n'est pas absolument passif, et n'est toujours prêt pas à ordonner, et donc, il n'identifie pas à *silva*. Il est arbitraire et sans direction, mais aussi, il est très puissamment provocant. Il provoque que le corps est absolument anonyme et n'appartient pas à une certain « je ». Ce mouvement erratique secoue fort les révolutions de l'âme, les sensations, qui sont aussi procédées de l'errant cause,

*« ... non sont arrivées non seulement à entraver complètement la révolution du Même en s'écoulant en sens contraire et à empêcher cette révolution de dominer et de suivre son cours, mais même à disloquer la révolution de l'Autres. »*⁹²

⁸⁸ Ibid. 43b.

⁸⁹ Ibid. 44a.

⁹⁰ Ibid. 86 e.

⁹¹ Ibid. 91b-d.

⁹² Ibid. 43b-d.

L'âme ne peut dominer le corps, de plus, elle devient soi-même erratique. Même si, leurs révolutions peuvent maintenir leur contact réciproque, ils sont totalement « *sans régularité, tantôt renversées, tantôt obliques, tantôt sens dessus dessous.* »⁹³ Et l'âme se trouve ainsi plongée dans l'erreur et dans la folie. Après le mouvement erratique croît et nourrit le corps diminué, les révolutions de l'âme peuvent retrouver leur calme, et alors,

« ...les révolutions de chacun des cercles qui désormais suivent leur trajectoire naturelle se sont redressées elles attribuent correctement les prédicats « d'Autres » et de « Même » et elles rendent sensé celui qui les possède. »⁹⁴

Par conséquent, le mouvement erratique n'est totalement compris pas en tant que *silva*, et donc, il n'est pas passif, parce qu'il ne domine pas l'âme, mais bien aussi, l'âme ne peut pas le dominer, il ne peut pas être contrôlé. Il croît, nourrit, et provoque, par exemple l'utérus mouvant erratique, il excite les maladies aussi. Donc le mouvement erratique est totalement nécessaire, avant tout l'ordre, avant du prédicat de l'ordre, le mouvement erratique il y a là.

3. L'avant de la constitution de l'univers : La chôra, il y a là

Le personnage du Timée, il a eu distingué deux genres d'être, parce qu'ils suffisaient pour son exposé antérieur, mais maintenant, il faut découvrir une autre espèce, c'est *τρίτον γένος*.⁹⁵ Elle est une espèce obscure, et difficile à comprendre. Les propriétés sont le réceptacle et la nourricière. L'une est estimée comme *in qua* et l'autre est estimée comme *ex qua* par l'interprétation traditionnelle, et donc, ces deux propriétés sont comprises comme deux caractéristiques principales de la matière. Autrement dit, elles sont interprétées comme une cause matérielle aristotélicienne. Mais selon nous, l'interprétation traditionnelle semble ignorer la relation dynamique entre le réceptacle (*ὑποδοχή* (*hypodechê*)), la nourricière (*τιθήνη* (*tithênê*)) et la chôra (*χώρα*).⁹⁶ Lorsque *τρίτον γένος* est comprise comme une matière totalement passive,

⁹³ Ibid. 43b-d.

⁹⁴ Ibid. 43a-d.

⁹⁵ Ibid. 48 e. De plus, dans le dialogue des *Lois*, le personnage de l'Athénien, recommande que les femmes enceintes errent toujours. Et aussi, le nouveau-né est pétri comme la pâte pour donner une forme à lui. Platon, *Les Lois*, Gallimard, 1997, 789 e.

⁹⁶ *Χώρα* : « « espace » fini, propre à un usage, à une fonction, à une activité. Distinct de *chênon* qui est le vide inoccupé, et de *topos* qui est un lieu plus restreint et peut même être ponctuel. Acceptions spéciales : « glène », face concave d'une articulation, où se loge la tête d'un os, « orbite » de l'œil ; « territoire » d'un état au sens stratégique ; « terrain du combat », « poste » d'un soldat ; partie délimitée à l'intérieur d'un édifice. Aussi « place » que peut occuper un pied dans un vers. Tôt la notion de territoire, domaine d'une cité, se réduit au sens de « campagne » opposée à la ville qu'elle

hypodechê et *tithênê* seulement devient un réceptacle, et un matériel, et donc, la chôra devient le substrat purement lisse. Mais nous savons que, *hypodechê* et *tithênê* reçoivent, croissent, et nourrissent toute la chose, ils sont reliés aux verbes de limiter, d'inscrire, et de registrer, mais la chôra sépare et donne lieu tout, elle est liée au verbe de séparer et différencier. Quand nous regardons le sens de la chôra, nous voyons qu'elle est un lieu fini et propre à une chose, et tout se différencie en elle. Comme le mouvement erratique, la chôra croit, nourrit, et sépare tout avant de l'univers est fabriqué. Avant la constitution de l'univers, et bien plus, l'avant de donné la forme et le nombre aux éléments, la chôra, il y a là. Elle se trouve elle-même secouée par les éléments que secouent « à son tour la nourrice du devenir en leur transmettant le mouvant. »⁹⁷

*« Les éléments mis en mouvement étaient toujours portés d'un côté et de l'autre et se séparaient, de la même façon que, secouées et vannées sous l'action de cribles et d'autres instruments qui, servent à nettoyer le blé, les parties denses et lourdes vont s'immobiliser d'un côté alors que les parties dont la densité est faible et qui sont légères vont s'immobiliser d'un autre côté et s'établissent en ce lieu. C'est de la même façon que, à ce moment-là, les quatre éléments, secoués par cette réalité qui les avait reçus, laquelle, animée d'un mouvement à la façon d'un crible qui produit une secousse, séparait le plus possible les éléments les plus dissemblables les uns des autres et rapprochait le plus possible en un même ensemble les plus semblables, en sorte que les uns ont occupé un emplacement et les autres un autre, et cela avant même que prenne naissance l'univers mis en ordre à partir d'eux. »*⁹⁸

Le mouvement erratique de la chôra qui reçut, secoue, et sépare les éléments, fonctionne dans le corps humain comme un remède (le *pharmakon* (φάρμακον)),⁹⁹ qui peut être une cure, ou une guérison. Le corps peut être intérieurement réchauffé et refroidi par ce qui entre en lui, et de plus, il est asséché et humecté par ce qui vient

environne de « région » en général et, figurément, de « position » ou « condition » sociale. Le verbe secondaire *χωρίζω* « séparer » ; *χωρίς*, prep « sans ». Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*. Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, p. 1281-1282. ; Selon, Boisacq la chôra signifie « orbite de l'œil », et donc elle est en relation avec le verbe de *χηραμός*, « trou, creux, cavité, tanière. » Emile Boisacq. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque*, Paris, Librairie Klincksieck, 1916, p.1058. ; Jean François Pradeau. « Être Quelque part, Occuper une Place Topos et Chôra dans Le Timée », *Les Études Philosophique*, No :3, Platon (Juillet-Septembre 1995) pp. 388-399.

⁹⁷ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 52 e.

⁹⁸ Ibid. 52e-53c.

⁹⁹ « *Φάρμακον* » n. « simple » plante à usage médicinal et magique, ce mot étant univoque au remède et au poison, un adjectif apporte parfois la précision nécessaire. Il serait plus séduisant de rattacher à *φέρω* (φάρω), donc « plante que la porte la terre, produit de la terre » Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, p. 1178-1179.

de l'extérieur ; il est subi, dominé, et détruit par ces deux altérations, et donc, l'équilibre du corps peut être altéré. Nous savons que, le mouvement erratique peut être provoquer les maladies, il pourrait être un poisson, mais à la fois, il est un remède aussi, *un pharmakon*, pour guérir la maladie. C'est imiter à la nourricière de l'univers.

« On se garde bien de jamais laisser le corps au repos ; tout au contraire, on le maintiendra en mouvement et, en lui communiquant sans cesse des secousses par toute son étendue, on le défendra en permanence contre les altérations naturelles internes et externes. Et, en secouant avec mesure les affections et les parties du corps qui se meuvent en désordre, on amènera à l'ordre les unes par rapport aux autres selon la configuration qui leur est connaturelle, conformément à ce que nous avons dit plus haut sur l'univers, on ne laissera pas l'ennemi engendrer dans le corps guerres et maladies, mais on fera que l'ami, rangé aux côtés de l'ami, assure la santé. »¹⁰⁰

Et donc, la chôra reçut, inscrit, croit, nourrit, et sépare, et différencie toute la chose, et aussi, elle guérit la maladie. Elle nourrit, croît, et sépare, et enfin, en séparant à mettre en équilibre toute la chose, par ce mouvement très erratique, sévère, primordial et provocant. Il ne s'agit pas tout à fait *silva*, le mouvement du crible de *τρίτον γένος* n'est pas totalement disposé à mettre en ordre. Il n'est compris pas absolument passif. Il secoue tout sans cesse, il crée une différenciation spatiale, et où est-t-il est le haut et le bas sont nommés. Les éléments sont séparés que les uns, les semblables, sont occupés un emplacement, et les autres, les dissemblables, sont occupés un autre emplacement. Après ce mouvement séparatif et différenciant, l'univers est mis en ordre par Demiurge, comme après le corps est nourri par le mouvement erratique, les révolutions de l'âme peuvent commencer à le dominer. Quand l'utérus commence à nourrir un fœtus, son mouvement erratique est terminé, et elle peut revenir à sa place. Mais lorsque le sophiste est installé à une ville et n'est pas un immigrant, il peut être probablement appartenir à l'espèce politique (*πολιτικῶν γένος*) qui est toujours autochtone, c'est-à-dire, toujours s'identifie à soi-même, et n'est jamais immigré, il appartient à un certain territoire (ou à la chôra), et donc, la chôra pourrait devenir une condition sociale. En supposant qu'elle est la matière absolument passive, on a difficile à expliquer ce mouvement primordial de la chôra, qui est erratique, provocant mais aussi, séparatif et différenciant. Et alors, la priorité de la chôra, ou « cette avant », c'est un problème sérieux qui ne peut être

¹⁰⁰ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée* 88d-89b.

expliquer suffisamment dans l'interprétation traditionnelle. Elle nourrit tout, par exemple, elle nourrit les autochtones, le noble sperme, qui est mentionné à Solon par le prêtre de Sais.¹⁰¹ Elle sépare et différencie, par exemple, elle sépare les enfants des bons des mauvaises et en les recevant, elle les donne à leur place.¹⁰²

Finalement, les problèmes suivants se posent dans l'interprétation traditionnelle. La relation de persuasion qui est appuie à une vertu politique, au verbe de *φρήν*, entre l'intellect et le nécessaire, est omise et comprise totalement comme une relation de domination ; par conséquent, le nécessaire est estimé en tant que purement passif. La cause errante est comprise comme *silva*, c'est-à-dire, comme le mouvement chaotique, et désordonné est tout à fait disposé à mettre en ordre, est appartenue aux caractéristiques principales de la matière. Mais nous monterons que, l'errant cause n'est pas totalement passive et prête à ordonner, elle croît, nourrit, et provoque tout. Et enfin, les propriétés de la chôra, le réceptacle et la nourricière, sont comprises en tant que l'un est *in qua*, et l'autre est *ex qua*. Mais cette interprétation traditionnelle ignore que la relation entre les deux propriétés est très dynamique et mobile comme un crible. L'espèce troisième, la chôra reçut, inscrit, limite, et à la fois, donne, sépare, et différencie en secouant sans cesse comme un crible. Ce mouvement erratique du crible pourrait être expliquer pourquoi la chôra est à l'avant de la constitution de l'univers.

¹⁰¹ Ibid. 23 c.

« Quel mensonge ? s'enquit-il. Un qui n'est point nouveau, mais d'origine phénicienne, répondis-je ; il concerne une chose qui s'est déjà passée en maints endroits, comme les poètes le disent et l'ont fait croire, mais qui n'est point arrivée de nos jours, qui peut-être n'arrivera jamais, et qui, pour qu'on l'admette, demande beaucoup d'éloquence persuasive. j'essaierai de persuader d'abord aux chefs et aux soldats, ensuite aux autres citoyens, que tout ce que nous leur avons appris en les élevant et les instruisant, tout ce dont ils croyaient avoir le sentiment et l'expérience, n'était, pour ainsi dire, que songe ; qu'en réalité ils étaient alors formés et élevés au sein de la terre, γῆς, eux, leurs armes et tout ce qui leur appartient ; qu'après les avoir entièrement formés la terre, leur mère, les a mis au jour ; que, dès lors, ils doivent regarder la contrée, χώρα, qu'ils habitent comme leur mère et leur nourrice, la défendre contre qui l'attaquerait, et traiter les autres citoyens en frères, en fils de la terre comme eux. » Platon, « La République » *Œuvres Complètes*, (Traduction et notes par Robert Baccou), Paris, Librairie Garnier Frères, 414c-e De plus, Platon, *Les Lois*, Gallimard, 1997, 664a, 752c, 769 e, 798 b, 640 b.

¹⁰² Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée* 19a. Et aussi, Platon, « La République » *Œuvres Complètes*, (Traduction et notes par Robert Baccou), Paris, Librairie Garnier Frères, 460b-d.

CHAPITRE III

UNE RECHERCHE D'INTERPRETATION ALTERNATIVE

AU CONCEPT *CHÔRA*1. *Εἷς, δύο, τρεῖς* : La chôra est *ἐκμαγεῖον*

La chôra est comprise en tant que la matière absolument passive par l'interprétation traditionnelle, mais cette interprétation ignore qu'elle s'est appelée en tant que *τρίτον γένος*, comme le dit Derrida,

*« ... avec ces deux polarités, la pensée de la khôra inquiéterait l'ordre même de la polarité, de la polarité en général, qu'elle soit ou non dialectique. Donnant lieu aux oppositions, elle ne se soumettrait elle-même à aucun renversement. »*¹⁰³

À cause de cela, le personnage du Timée commence de nouveau à son discours avec un autre départ (*ἐτέρα ἀρχή*), parce que la distinction précédente n'est pas suffisante. Au début, il y a deux distinctions, l'une est l'espèce du modèle (*παραδειγμα*), l'espèce intelligible et demeurant toujours identique (*ἀεί κατα ταύτα ὄν*), la seconde, la copie du modèle, sujette à la génération et visible.¹⁰⁴ Mais, il apparaît une absence dans le discours.¹⁰⁵ C'est *τρίτον γένος*, elle doit être découverte, mais semble-t-il, elle est une espèce difficile, et obscure, et ne peut pas être élucider clairement. Elle qui « vient à l'être sous l'effet de la nécessité. »¹⁰⁶ On doit revenir au début, et prendre un autre départ qui est résultat de la nécessité de *τρίτον γένος*. La fabrication de l'univers implique nécessairement la chôra qui est l'espèce difficile, et obscure.¹⁰⁷ Selon Irigaray, chaque distinction est réalisée dans un lieu qui n'est pas un de ces distinctions.

« Entre la vérité et l'ombre, entre la vérité et le phantasme, entre la "vérité" et ce qui la "voilerait". Entre la réalité et le rêve. Entre... Entre... Entre... Entre l'intelligible et le sensible. Entre le bien et le mal. L'un et le multiple. Entre tout ce que l'on voudra. Oppositions qui supposent toujours le saut d'un pire à un mieux. Une ascension, un déplacement (?) vers le haut, une progression le long d'une ligne Verticale. Phallique ? Mais dont on a oublié,

¹⁰³ Jacques Derrida, *Khôra*, Editions Galilée, 1993, pp. 22-23.

¹⁰⁴ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 49b.

¹⁰⁵ Au début de son discours dans le dialogue du *Timée*, Socrate réalise d'abord l'absence d'une personne. « Un, deux, trois. Mais, mon cher Timée, où donc est le quatrième de nos convives d'hier ? » Ibid. 17a.

¹⁰⁶ Ibid. 47 e.

¹⁰⁷ Ibid. 48e-52a.

*et pour cause, le fraying, le cheminement possibles ou le passage praticable, la trans-ition. Le couloir, le défile, le col. Vagin oublié.*¹⁰⁸

Le problème le plus fondamental de l'interprétation traditionnelle omit et oublie *τρίτον γένος*, en supposant qu'elle est comprise en tant que la matière absolument passive. Dans le cas, les dichotomies s'imposent toujours. Nous avons l'intention de montrer que, la chôra, la chambre féminine, est la mère amorphe qui ne peut pas être représentée, nommée, et indéfinie. Elle oscille entre la passive et l'active, elle n'est pas passive ou active, mais aussi, elle est passive et active, « oscille entre deux genres d'oscillation : La double exclusion et la participation. »¹⁰⁹ Sans cesse, *τρίτον γένος* oscille entre les deux. Elle est difficile (*χαλεπός*) à élucider, parce qu'elle est obscure (*αμύδρος*). « Quelle propriété faut-il supposer qu'elle présente naturellement ? »¹¹⁰ Elle est le réceptacle (*ὑποδοχή*)¹¹¹ et la nourrice (*τιθήνη*).¹¹² Elle reçoit et nourrit tout, à savoir, toute la génération. Ces deux propriétés sont forces¹¹³ qui déterminent la nature (*φύσις*) de *τρίτον γένος*. En termes de la signification, ces deux forces, le réceptacle et la nourricière, pourront être estimées dans un même champ de sémantique, parce qu'elles sont proches l'un de l'autre. Le mot de *hypodeché* est dérivé du verbe de *ὑποδεχομαι*¹¹⁴ qui signifie l'hospitalité,

¹⁰⁸ Luce Irigaray, *Speculum de L'Autre Femme*, Editions de Minuit., Paris, 1974, p.306.

¹⁰⁹ Jacques Derrida, *Khôra*, Editions Galilée, 1993, p. 19.

¹¹⁰ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée* 48 e.

¹¹¹ Il est important que le dialogue de *Timée*, l'hospitalité est un thème intéressant, par exemple Socrate est invité à parler et hébergé, Solon est hébergé par le prêtre du Sais etc. Il est possible que nous questionnions c'est que « qui est *khôra* ? », la réponse peut être Socrate qui reçoit le mot et le donne. Jacques Derrida, *Khôra*, Editions Galilée, 1993, pp. 60-63.

¹¹² « *Τιθήνη* : *τιθήνα* f., nourrice, femme qui élève un enfant », parfois employé à la figure « ce qui nourrit » ; *τιτθη* : nourrice, qui donne le sein, allaiter, être nourrice » Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, pp. 1117-1118. Dans le dialogue du *République*, la cause de la naissance de société, est le besoin, parce que « naissance de société du fait que chacun de nous, loin de se suffire à lui-même, a au contraire besoin d'un grand nombre de gens. » Et donc, « mais en vérité il est bien sûr que le premier et le plus impérieux de nos besoins est celui de nous procurer la nourriture en vue de notre existence, de notre vie. » Platon, « La République » *Œuvres Complètes*, (Traduction et notes par Robert Baccou), Paris, Librairie Garnier Frères, 369b-d.

¹¹³ Le mot « *dunamis* » est traduit comme « la propriété », mais non seulement il va dire la propriété, il signifie aussi que le force. Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, p. 305. Ce mot qui signifie « capable, possible » et aussi « puissance » Emile Boisacq. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque*, Paris, Librairie Klincksieck, 1916, p. 204. Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 49b.

¹¹⁴ Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, pp. 267-268.

accepter à l'hôte et la bienvenue,¹¹⁵ et à la fois, une femme enceinte. Et le mot de *tithênê* signifie clairement à nourrir, allaiter, et élever un enfant. Et donc, la force (*δύναμις*) de la chôra est totalement féminine. Mais alors, comment devrait-il parler d'elle ? Comment montrer elle par les paroles ? En flux (*χωρέω*) phénoménologique, chaque chose est remplacée par un autre.¹¹⁶ Le personnage de Timée donne l'exemple de l'or à expliquer cette question plus clairement. Les diverses figures sont vues séquentiellement dans l'or, mais elles disparaissent dès qu'elles apparaissent, par exemple, nous ne jamais dire que c'est un triangle, parce que, à l'instant même où nous donnons une dénomination à une figure, cette figure est en train de changer. Au lieu de dire que « c'est de l'or », les figures sont dénommées par ces mots « *ceci et cela* (*τὸ τε τοῦτο καὶ τὸ τόδε*). »¹¹⁷ La chôra semble cet or, c'est *in qua* qui est un lieu, où toutes les imitations des réalités éternelles venue à l'être et dans le même instant disparaît. Elle est en tant que *in qua*, est dénommée avec quelque sécurité « *ce qui est tel ou tel* »¹¹⁸ Nous la donnons le même nom.¹¹⁹

« Elle ne perd absolument aucune des propriétés (*δύναμις*) qui sont les siennes. Toujours en effet elle reçoit (*δέχομαι*)¹²⁰ toutes les choses, et jamais en aucune manière sous aucun rapport elle ne prend une forme qui ne ressemble à rien de ce qui peut entrer en elle. »¹²¹

Par nature, en effet *τρίτον γένος* est compris en tant que le porte-empreinte des toutes les choses. Des imitations des réalités éternelles, ne pas les réalités éternelles soi-même, entrent en elles, en sortent. C'est le porte-empreinte pour toute la chose en mouvement. La chôra est *in qua* pour ces imitations, et c'est *in qua* semble au porte-empreinte, à l'*ἐκμαγεῖον*. Elle est totalement amorphe, et donc, est « *modifiée et*

¹¹⁵ « La femme est la condition du recueillement, de l'intériorité de la maison et de l'habitation. » Emmanuel Levinas, *Totalité et Infini, Essai Sur l'extériorité*, Kluwer Academic, 1971, p. 166 Et aussi la relation entre l'habitation et le féminin est discutée. pp. 164-167.

¹¹⁶ Platon, Platonis « Cratylus, Theaetetus, Sophista » *Opera Continens* (Recognoverunt brevisque adnotatione critica instruxerunt, E. A. Duke, W.F. Hicken, W.S.M Nicoll, D.B Robinson et J.C.G. Strachan) Oxford Classical Texts, Tomus I, Tetralogias I-II, NewYork. Oxford University Press, 1995, Cratylus, 402a.

¹¹⁷ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 49e-50a .

¹¹⁸ Ibid. 50a

¹¹⁹ Le devenir est représenté par le fleuve. « Le grand fleuve aux tourbillons profonds, celui que les dieux appellent le Xanthe et les mortels le Scamandre » Homère, *L'iliade*, (traduction de Paul Mazon) Collection Folio Classique, Gallimard, 1975, XX-74.

¹²⁰ « *Δέχομαι* : Le verbe est attesté depuis Hom. Jusqu'au grec tardif sens : "recevoir" (une chose), "accueillir" (une personne) "accepter" ; chez Hom. "attendre" » Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, pp. 267-269.

¹²¹ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 50b-d.

découpée en figures par les choses qui entrent en elle, elle apparaît par suite tantôt sous un aspect tantôt sous un autre.»¹²² Tout différencie en elle. Dans l'interprétation traditionnelle, ce passage est une base fondamentale qu'elle est comprise comme une matière absolument passive. Elle semble tout à fait passive (*patibilis*). Les imitations des réalités éternelles entrent en elle, sont venues à l'être, et en le même moment, elles disparaissent. Qu'est qu'efface toutes ces traces ? Le mot d'*ἐκμαγεῖον* signifie à l'effaçage des traces, plutôt que les marquer, et à passer l'éponger sur n'importe quel moment, et essuyer les larmes, ou une tache avec un mouchoir. Il révèle une obscurité, dans laquelle, la trace de la quelque chose est marquée, apparue et effacée.¹²³ De plus, *ἐκμαγεῖον* est concerné également des processus linguistiques, tels que la dénomination, le marquage, la métonymie, et la métaphore.¹²⁴ Dans le dialogue de *Théétète*, Socrate utilise ce mot en termes des dons de la mère de Musai, de Mnémosyne.¹²⁵ Le mot d'*ἐκμαγεῖον* signifie la langue,¹²⁶ et donc, naturellement la mémoire. *Ἐκμαγεῖον* est en relation avec le souvenir et l'oubli.¹²⁷ La chôra en tant que tel *ἐκμαγεῖον* est apparue par le dynamique entre la continuité de la mémoire et la fugacité. Elle est un territoire où la ville a été fondée, et elle est une condition de la préservation de la mémoire sociale, et aussi, elle l'efface, elle essuie cette mémoire, et donc tout ce qui concerne à la ville est oublié. Elle est apparue en la chôra, et disparu en elle, la ville est détruite, et ne reste que la trace, et même peut-être, elle est disparue sans laisser aucune trace. Par exemple, l'Égypte ancienne conservé toutes les mémoires depuis l'antiquité, parce que c'est le Nil, leur sauveur en d'autres circonstances qui, en les situations difficiles, et aussi, dans leur pays,

¹²² Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 50a-d.

¹²³ *Μάσσω* : « pétrir », parfois « frotter » ; avec proverbe ἔκ- « objet qui sert à essuyer », « saleté que l'on essuie », et « fait d'essuyer » ; *ἐκμαγεῖον* « serviette », « empreinte » ; *μακτήρια* semble signifier « nourriture », « faire, construire » « pétrir, modeler », Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, p.670.

¹²⁴ Emanuela Bianchi. « Receptacle/Chōra : Figuring the Errant Feminine in Plato's Timaeus » *Hypatia*, Vol. 21, No. 4 (Autumn, 2006), *Hypatia*, Press Universitaires de France, pp. 127-130.

¹²⁵ Critias appelle cette déesse pour aider à raconter les anciennes Athéniennes. Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, Critias, 191d.

¹²⁶ Kristeva interprète la chôra en relation avec la langue, essentiellement elle se concentre sur l'articulation toute provisoire et essentiellement mobile. Julia Kristeva, « Sémiotique et Symbolique » *La Révolution du Langage Poétique*, Paris, Editons du Seuil, 1974, pp. 17-101.

¹²⁷ Le thème de la transitif de l'oubli à le souvenir est plus répété dans le dialogue du *Timée*, par exemples Socrate rappelle les sujets abordés hier, Critias se souvient de sa propre enfance, Athènes oublie son propre passé, le prêtre de Sais la lui rappelle.

« ... ce n'est d'en haut que sur nos sillons ruisselle l'eau ; bien au contraire c'est d'en bas que toujours elle sourd naturellement. De là vient et par là s'explique, dit-on, que les événements dont le souvenir est ici conservé remontent la plus haute antiquité. »¹²⁸

Au contraire chez les Athéniens,

«... à peine se trouve constitué ce qui touche à l'écriture et à toutes les autres choses dont les cités ont besoin, chaque fois, à intervalles réglés, revient, comme une maladie, le flot du ciel qui fond sur vous ; et il n'épargne que ceux d'entre vous qui sont illettrés et étrangers aux Muses, en sorte que vous repartez du début comme si vous étiez redevenus jeunes, ignorant tout de ce qui est arrivé chez vous et ici dans l'ancien temps. »¹²⁹

De plus, dans le mythe de la fondation de l'Athéna, le mythe d'Érechthée, la déesse d'Athéna, échappant à Héphaïstos, la semence noble tombe sur la jambe d'Athéna. Elle l'essuie et la jette à la terre. La Terre, Gaia, est conçue par elle, et donc, Erechthée est né de la terre, Athéna le nourrit. « *Le plus belle et la meilleure communauté parmi les hommes,* »¹³⁰ qui est mentionné par le prêtre de Sais, descendent de cette semence, et la chôra comme la déesse d'Athéna, nourrit cette noble race, les Athéniens. *Τρίτον γένος*, la chôra en tant que la mémoire de l'univers, toutes les choses en mouvement sont enregistrées, inscrites en elle, tout laisse sa propre trace en elle.¹³¹ Tout la chose vient à l'être, apparaît dans un moment et disparaît immédiatement. Lorsqu'elle est estimée comme la matière absolument passive, et le substrat purement lisse qui reçoit seulement les traces, les formes des figures, nous avons perdu la possibilité de comprendre autrement au porte-empreinte. Il nous semble que, cette possibilité qui est émergée par le champ sémantique du mot d'*ἐκμαγεῖον* est une base importante à interpréter la chôra alternativement.

2. La chôra, la mère amorphe ?

« Pour le moment donc, il faut se mettre dans la tête qu'il y a trois choses : ce qui devient, ce en quoi cela devient, et ce à la ressemblance de quoi naît ce qui devient. Et tout naturellement il convient de comparer le réceptacle à une mère, le modèle à un père, et la nature qui tient le milieu entre les deux a un enfant »¹³²

¹²⁸ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 22 e.

¹²⁹ Ibid. 23a.

¹³⁰ Ibid. 23a-d.

¹³¹ Derrida, Jacques. *Khôra*, (Traduction par Didem Eryar), İstanbul, Kabcı yayınevi, 2008 p.44 et p.63

¹³² Ibid. 50d.

La propriété, ou la force (*δύναμις*) et la nature (*φύσις*) de la chôra, reçoit toute la génération (*γενέσεως*), et la nourrit. Le personnage de Timée, pour rendre plus claire ses propriétés, ajoute une « plus (*καὶ δὴ καὶ*) », c'est la « plus », qu'elle est ressemblée à une mère, elle reçoit (*δεχομαι*) tout, le source, ou le modelé ressemble à un père, et la nature qui tient (*φύεται*),¹³³ le milieu entre les deux à un enfant (*ἐκγόνω*). En dehors des toutes les formes, la chôra ressemble à une mère qui est amorphe, indéfinie, innommée, et ne peut pas être représentée. Autrement dit, elle pourrait être le corps de la mère en tant que le milieu indéfini, obscur et multiple.¹³⁴

« Toujours le même langage, ταύτόν αὐτήν ἀεὶ προσρητέον,¹³⁵ non pas tant de lui « donner toujours le même nom » comme on traduit souvent, mais de parler d'elle et de l'appeler de la même façon. Et probablement, il est important que l'appellation de τρίτον γένος reste toujours la même, plutôt que le nom, « en s'efforçant seulement de veiller à la régularité de l'appellation, à savoir d'un discours, pourra-t-on remplacer, relayer, traduire khôra par d'autres noms ? »¹³⁶

Alors, la chôra ne signifie pas un certain nom, mais elle signifie avant de nommer, à savoir, la possibilité de donner un nom à une certaine chose. Et donc, « ce en quoi (*τὸ δ' ἐν*) ce devient », elle ressemble au corps de la mère, au ventre de la mère, à l'utérus. Elle ne fait pas référence à un nom particulier, mais si « le même nom » correspond à un nom propre, il pourrait être le nom d'une femme, de la première femme. Mais ce nom ne signifie pas un nom propre, certainement pas un certain nom. Comme le dit Derrida, s'il importe que l'appellation reste toujours la même, la façon dont elle s'est appelée ne peut être que féminine, c'est-à-dire, elle ne peut appartenir que l'espèce de la femme.

La mère, ce en quoi, elle est absolument en dehors des toutes les formes, en d'autres termes, est dépourvue des caractéristiques des toutes les espèces des choses,

¹³³ *Φύομαι, φύω* : à l'actif « faire pousser, faire naître, produire » (Il. 6, 148 ; att., etc.) rarement intrans. « Naître » (Il. 6, 149) médio-passif et formes intrans, « croître, pousser, naître », « croître sur, s'attacher à », à l'aor. Et au parf. « Être né, être naturellement », Le mot met à l'accent sur la convention à l'envers la loi. Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, pp. 1233-35.

¹³⁴ Luce Irigaray, *Speculum de L'Autre Femme*, Editions de Minuit., Paris, 1974, p.306.

¹³⁵ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée* 50b.

¹³⁶ « Fidèlement en somme, même si cette foi est irréductible à toute ordre. Cette « façon » est-elle unique ou typique ? A-t-elle la singularité d'un événement idiomatique ou la généralité réglée d'un schème ? autrement dit, cette régularité trouve-t-elle dans le texte de Platon, ou plutôt, dans la telle séquence du *Timée*, son unique et meilleure formulation ou bien l'un de son exemple si privilégié soit-il ? En quoi, en quel sens dira-t-on du *Timée* qu'il est exemplaire ? » Jacques Derrida, *Khôra*, Editions Galilée, 1993, pp 34-35.

qu'elle est susceptible de recevoir. Dans le dialogue du *Timée*, deux exemples sont donnés pour mieux expliquer ce caractère amorphe, ces sont la substance molle et l'onguent inodore. Ces exemples, en effet, corroborent l'interprétation traditionnelle de la chôra, en tant que le substrat lisse et la matière passive qui est prêts à recevoir toutes sortes des formes. Nous voulons attirer l'attention sur cela, dans le dialogue du *Timée*, les sensations du corps sont examinées une à une. Et ces exemples sont en relation aux sensations que l'un, la substance molle, concerne le toucher, le second, l'onguent inodore, concerne le reniflement. Ce sont les deux manières par lesquelles un nouveau-né peut reconnaître et différencier le corps de la mère. Mais cette reconnaissance et ce discernement sont extrêmement vagues, incertains, non représentatifs et complètement embrouillés.¹³⁷ Quelle sont les traces laissées sur la substance molle ? Comment ces traces sont-elles décrites dans le dialogue du *Timée* ? Les traces laissée sont décrites par le mot de *ποικίλος*.¹³⁸ « L'empreinte doit être diverse, *ποικίλος*, et présenter à l'œil cette diversité sous tous ses aspects »¹³⁹, ce mot de *ποικίλος* est concerné à l'ambiguïté, et au bariolage, et aussi, à parler indéfinissable, vague, et incompréhensible, à écrire, à peindre, et à tisser. Et aussi, il décrit l'image fluide, instable et variable générée, et un jeu des reflets par une vibration incessante de la lumière.¹⁴⁰ Le femme n'est pas une, elle est multiple, est un

¹³⁷ La mère est un corps amorphe pour un nouveau-né. La mère, le sein, l'odeur du sein, l'odeur du lait maternel, toucher, tous mélangent ensemble sans distinction.

¹³⁸ *Ποικίλος* : « de toutes couleurs » dit d'étoffes, tissées ou bondées, d'armes, (Hom. *Ion*, -att.) dit aussi d'animaux, serpents, faons, dit d'un portique peint, le Pœcile ; par métaphore "changeant, compliqué, subtil" (ion, -att.), dit de personnes "subtil, astucieux" chez Hésiode Th. 511 pour Prométhée", chez E. Pour Ulysse sens ignoré d'Hom. **Dérivés** : 1. *Poikhilia* : f. "bariolage, broderie" aussi, "diversité, variété, raffinement" en bonne et en mauvaise part (ion. - att., etc.) ; 2. -ias, m. Nom de poisson qui serait censé émettre des sons et ressemblerait à la grive de mer (Paus., etc.) **Verbes dénominatifs** : 1. *Poikhillo*, aor. *Poikhilai*, parf. Pass. *Pepoikhilamai* (ion. -att.) act. -ilkha (tardif) "représenter en couleur", notamment en brodant ou en tissant des étoffes (ion. -att.) "orner, travailler" dit chez Hom. (Il. 18, 590) pour le bouclier d'Achille, « varier, embellir le style », parfois « parler de façon obscure » Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, pp. 923-924. Dans le dialogue de la *République*, *ποικίλος* signifie à ce qui ne reste jamais semblable à soi. Platon, *Œuvres Complètes, La République*, (Traduction et notes par Robert Baccou), Paris, Librairie Garnier Frères, 568d. Et dans le *Théétète*, ce mot signifie à ce qui oppose à ce qui est simple. Platon *Theaetetus-Sophiste*, (Translation by H.N. Fowler and Edited by E. Capps, T.E. Page, W.H.D. Rouse), Plato II, London, The Loeb Classical Library, 146d.

¹³⁹ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 50d.

¹⁴⁰ « En ce sens le *poikilos*, le bigarré est proche de l'*aiolos*, qui désigne le mouvement rapide. Ainsi la surface changeante du foie, tantôt faste, tantôt néfaste, est dite *poikilos* comme le bonheur, inconstant et mobile, comme la divinité qui sans fin, tourne et retourne, d'un côté, puis d'un autre, les destinées des hommes. Platon associe le *poikilos*. Comme nous l'avons dit, *aiolos* est un terme voisin de *poikilos*. E. Benveniste l'a rattaché de *aion* : d'abord, force de vie qui se réalise dans l'existence humaine, puis continuité de vie, durée de vie, période de temps. D'après l'analyse linguistique, la signification fondamentale d'*aiolos* est : rapide, mobile, changeant. Le terme évoque d'abord l'image

point d'absence en langue et ne peut être représentées.¹⁴¹ Des imitations¹⁴² des réalités éternelles entrent en la chôra, et sortent en elle. Elles entrent en elle, et sortent, entrent, et sortent. C'est un mouvement de frottement,¹⁴³ le flottement de glissement, parce que la chôra est lisse plus possible. Ce mouvement appelle à des relations sexuelles, comme est le phallus entrant à la vagin et sortant d'elle, et ce qui dérive (*φύεται*) de ce mouvement ressemble au rejeton. Le verbe de *φύεται* signifie à pousser. Nous trouvons cela intéressant, parce que, dans le dialogue du *Cratyle*, le personnage de Socrate dit que, le mot de la femelle est dérivé du mot du sein, et qu'il est lié le verbe pousser, comme pousser être florissant, Socrate fait référence au verbe de *θάλλω*. De plus, il associe le sein aux verbes de courir et de sauter.¹⁴⁴ Il s'agit toujours un mouvement rapide. Nous devons penser à la chôra dans un mouvement tremblant, variable et fluide. La nourricière, la mère amorphe ne peut être considérée seulement comme une cause matérielle, comme *ex qua*, dans une passivité absolue. Elle s'entrelace avec le mouvement de tout ce qui en mouvement, le mouvement de la vie, tandis qu'elle mouve avec les imitations qui entrent en elles, elle n'est pas complètement immobile, elle les nourrit, les équilibre, les secoue, les croît.

« Une image, en effet, du moment que ne lui appartient pas cela même dont elle est l'image, et qu'elle est le fantôme toujours fugitif de quelque chose d'autre, ne peut pour ces raisons que venir à l'être en quelque chose d'autre et acquérir ainsi une existence quelconque, sous peine de n'être rien du tout. »¹⁴⁵

d'un mouvement tourbillonnant, d'un changement incessant. » Marcel Detienne- Jean Pierre Vernant, *Les Ruses de L'intelligence : La Métis des Grecs*, Edition Flammarion, 2009, pp. 26-27.

¹⁴¹ Luce Irigaray, *This Sex, Which Is Not One* (translated by Catherine Porter with Carolyn Burke), New York, Cornell University Press, 1985, pp. 23-34.

¹⁴² Les imitations des réalités éternelles entrent en elle, et sortent, parce qu'il « faut convenir qu'il y a d'abord cette espèce toujours la même, qui n'est pas née, et qui ne peut périr, qui ne reçoit en elle rien qui vienne d'ailleurs, et qui elle-même ne va jamais dans aucune autre chose » Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 52a.

¹⁴³ Le mouvement à l'origine du feu est aussi un frottement. C'est « comment, aussitôt né, il dévorait son père et sa mère, c'est-à-dire les deux pièces de bois d'où il avait jailli... Sur l'idée du frottement, dont nous venons de souligner l'évidente sexualité première, c'est la cause *humaine* avant le phénomène produit, c'est la main qui pousse le pilon dans la rainure, imitant des caresses plus intimes. Avant d'être le fils du bois, le feu est le fils de l'homme » Gustav Bachelard, *La Psychanalyse du Feu*, Paris, Editions Gallimard, 1992, pp.35-36.

¹⁴⁴ Platon, Platonis « Cratylus, Theaetetus, Sophista » *Opera Continens* (Recognoverunt brevisque adnotatione critica instruxerunt, E. A. Duke, W.F. Hicken, W.S.M Nicoll, D.B Robinson et J.C.G. Strachan) Oxford Classical Texts, Tomus I, Tetralogias I-II, NewYork, Oxford University Press, 1995, *Cratylus*, 404b-e

¹⁴⁵ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 52d.

Le fantôme (*φάντασμα*) qui vient à l'être en quelque chose et acquiert une existence quelconque, ressemble qu'essayer de maintenir de la vie, la survie du nouveau-né est liée à l'attachement au sein, il est nourri, crû, est poussé comme un germe. Paul Demont dit que, *τρέφω*, le verbe de nourrir est un mot lié à faire prendre le corps.¹⁴⁶ Comme la graine germe dans la terre, la semence qui tombe dans le ventre ou l'utérus de la femme s'est incarnée également. Les propriétés de la chôra, la nourricière et le réceptacle, ne sont pas tout à fait passives, et alors, elle est au-delà ou en deçà de la passivité. Les choses sont incorporées et viennent à l'être en elle, en la chôra, parce qu'elle les reçoit, les nourrit, et les croit. Dans le dialogue du *Cratyle*, le personnage de Socrate dit que, le mot d'Hestia est concerné avec le mot d'*οὐσία*, et donc, il signifie à venir à l'être de la quelque chose, et à la fois, il est concerné avec les choses en mouvement.¹⁴⁷ Hestia est en relation avec le foyer, et donc, s'intéresse au fondement de l'ordre de *οἶκος*. Hestia veille à ce que la femme soit attachée au foyer.¹⁴⁸ De plus, cette déesse est considérée avec l'hospitalité et le bienvenu comme le verbe d'*ὑποδεχομαι*.¹⁴⁹

La mère et le père ne créent pas de couples, en effet la relation du couple est établie entre le père et le fils.¹⁵⁰ La chôra, la mère, est tout à fait séparée (*χωρίς*) de

¹⁴⁶ « D'autre part, elles permettent de proposer qu'on fasse plus de place dans la traduction de *τρέφω* et de ses dérivés au jeu toujours possible de la polysémie dans les emplois intermédiaires : « constituer », « faire prendre », « rendre solide », « former » et surtout « faire prendre corps » peuvent ainsi être préférables à « nourrir » ou à « élever ». *Tréphein* signifiant « faire prendre corps » Paul Demont. « Remarques Sur les Sens de *τρέφω* » *Revue des Etudes Grecques*, 1978, p. 381 et aussi, Émile Benveniste, *Problèmes de Linguistique Générale*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1966, p.293.

¹⁴⁷ Hestia et Hermès se retrouvent ensemble. L'espace est compris totalement en tant que la stabilité et à la fois, en mouvement sans cesse. Jean-Pierre Vernant. « *Hestia-Hermès : Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs* » *L'Homme*, T. 3, No. 3 (Sep. - Dec., 1963), EHESS, pp. 12-50.

¹⁴⁸ La femme, en effet est fondamentale pour l'ordre de *oikos*, l'ordre domestique de l'homme, mais elle est mobile, et donc la stabilité de l'ordre de *oikos* est incertaine, parce qu'elle peut échapper à un autre homme, ou elle peut être enlevée. Dans les mythes de l'ancienne grecs, le lieu de la femme est changeant et indécise, par exemple, dans l'*Iliad*, Helen s'échappe de Paris ou est kidnappée par Paris, cette question ne pas répondue.

¹⁴⁹ Platon, Platonis « *Cratylus, Theaetetus, Sophista* » *Opera Continens* (Recognoverunt brevique adnotatione critica instruxerunt, E. A. Duke, W.F. Hicken, W.S.M Nicoll, D.B Robinson et J.C.G. Strachan) Oxford Classical Texts, Tomus I, Tetralogias I-II, NewYork, Oxford University Press, 1995, *Cratylus*, 401 c-e et aussi, Platon, *Cratyle*, Œuvres Complètes, V, 2e partie, trad. Louis Méridier, Collection des universités de France Série grecque, Paris, Les Belles Lettres, 2000, 401 c-e.

¹⁵⁰ « Dans le discours autochtone, tout particulièrement en sa version platonicienne, la mère est nommée et encore nommée, alors même qu'un lecteur trop philosophe estimerait ne pouvoir identifier que le père. C'est la mère qu'il faut savoir entendre dans les énoncés athéniens sur *khôra*, ainsi lorsque, des citoyens morts au combat, le *Ménexène* affirme que, pour avoir été « nourris non par une marâtre comme les autres, mais à titre de mère par la *khôra* où ils habitaient », ils reposent à juste titre dans le « lieux intimes » (*oikeioi topoi*) de leur « parenté ». Nicola Laroux, *Né de la Terre, Mythe et Politique à Athènes*, Paris, Editions du Seuil, 1996, p.186.

cette relation.¹⁵¹ Elle sans cesse d'errer parmi ceux qui portent le même nom (le sensible porte le même nom de l'intelligible, il ressemble à lui), à savoir, entre le père et le fils. La relation ressemblance entre eux est parallèle à la relation entre le modèle (*παράδειγμα*) et la copie (*εἰκόν*). Le fils ressemble à son père comme la « fidélité » de la copie au modelé.¹⁵² C'est la reproduction du même, du semblable (*ὅμοιον*). Si la chōra avait la forme propre, la copie serait mauvaise (*κακός*), qui signifie à l'être mal, laid, et inférieur.

*« En effet, si le réceptacle ressemblait à l'une des choses qui y entrent, chaque fois que des choses dotés d'une nature contraire ou radicalement hétérogène à celle-là se présenteraient, le réceptacle en prendrait mal la ressemblance, étant donné qu'il montrerait en même temps l'aspect qui le sien. Voilà pourquoi il faut que soit dépourvue de toutes caractéristiques ce qui recevra en elle des choses de tout genre. »*¹⁵³

Et alors, la femme, la mère, devrait une *tabula rasa*, est absolument dépourvue des toutes les formes,¹⁵⁴ sinon la figure (*σχήματα*) est brisée, et donc la relation entre le père et le fils n'est pas possible. La mère amorphe, ce devient une possibilité que la copie soit bonne, belle, et noble (*καλός*). La mère, *τρίτον γένος*, n'accouche pas ce fils. Le père sème des graines dans le champ, la mère seulement allaite, nourrit, et croît cette semence.¹⁵⁵ La femme simplement imite à la terre, à la

¹⁵¹ « Est-ce que cela n'aggrave pas les risques d'anthropomorphisme contre lesquels nous voulions nous garder ? » Jacques Derrida, *Khôra*, Editions Galilée, 1993, pp. 31-32.

¹⁵² Helen le reconnaît avant que Télémaque se présente, parce qu'il ressemble tout à fait à son père, à Odyssées. Homère, *Odyssée* (Traduction du grec ancien par Victor Bérard. Préface de Paul Claudel, introduction et notes de Jean Bérard), Collection Folio classique, Gallimard, 1973, IV 241-264.

¹⁵³ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 50d-51a.

¹⁵⁴ « Être anér, naître deux : la première exigence implique que la cité se construise sur l'exclusion des femmes, la seconde suppose que ces reproductrices soient cependant intégrées dans la cité : l'idéal dans le discours de l'andreia, serait d'oublier qu'il existe des femmes, la référence à la parenté constamment ramène au réel. Dans l'histoire d'Erichthonios s'investit le désir d'une société d'hommes, dont l'expérience est que l'essentiel se passe entre hommes, de nier la réalité de la reproduction. Le bénéfice d'une telle opération promet d'être immense : à raconter l'origine autochtone, on se débarrasse de l'autre sexe et l'on exclut du discours « toute référence à une quelconque féminité, condition requise pour penser le statut d'*anér* au-delà de l'opposition des hommes et des femmes. » Nicole Laroux, *Les Enfants d'Athéna*, Paris, Éditions la Découverte, 1990, p.21.

¹⁵⁵ « La mère, décidément, n'est pas de tout repos... De « la pharmacie » à « Chōra » en passant par *Glas*, il a répété l'étrange constatation : la mère est à part, toujours hors couple, en tout cas dissymétrie – il n'est que de penser au syntagme dissymétrique *mētēr kai patris* dans le discours officiel de l'autochtonie — absente d'elle-même, comme *khôra* à qui nulle détermination, à commencer par la féminité de la mère ou de la nourrice, ne saurait être attribuée en propre. ...Derrida dit précisément de *khôra*, qu'elle est « d'une virginité radicalement rebelle à tout anthropomorphisme. » Platon lui-même, en la comparant à une mère (ou à une nourrice), risque toujours de trahir cette répugnance ou, mieux, cette indifférence à l'incarnation qu'il pose pourtant en toute radicalité, très loin des apparitions féminines de la déesse Gê dans l'imagerie des Grecs. *Mētēr* qui n'est pas une femme, des femmes qui ne sont pas la mère ; des autochtones fabriqués par une divinité artisanale ou installés comme une colonie de peuplement ; un étranger d'Athènes. Et Socrate, l'*atopos*, seul, parce

déesse Gaia.¹⁵⁶ Le nom de la première femme, Pandora, signifie que « *celle qui est le don tous* », comme le montre Loraux, « *ce soit aussi l'une des appellations de la Terre « celle qui donne tout. » »*¹⁵⁷ La femme ne fait que la remplacer et l'imiter. Plus, la fabrication de Pandora, parce qu'elle est produite par l'art (τέχνη) de Héphestos, relie la continuation de la race humaine au ventre de la femme. La race de l'humain, ne vient plus de la terre, vient de la semence. Comme l'homme cultive à la terre, il doit donner laisser sa semence dans le ventre de la femme. Comme il sonne tout son soin à la terre, il a le soin de la femme, sans quoi, l'homme a faim, ou ne continue pas sa lignée, et dans les deux cas, il fait face à la mort.¹⁵⁸ Selon Loraux, cette position de la femme, de Pandora, agit comme une séparation, et une médiation entre les dieux et les hommes. La femme n'est pas un opposé de l'homme. Tout est une relation d'homme à homme (le père au fils, le beau-père au marié etc.), la femme qui est toujours en mobilité, est échangée parmi les hommes.¹⁵⁹ Le corps de la mère, la khôra, qui est amorphe, indéfinie et non représentée, donne lieu les relations entre les hommes ou entre les mêmes. À l'égard de Loraux, *Dans Les Jours et le Travail* d'Hésiode,

« *La femme est d'abord un mélange.¹⁶⁰ Elle est faite de terre et d'eau terre et d'eau » « un être tout semblable (ikélon) à une chaste vierge. La femme en tant qu'elle ressemble à la femme (ou, plus précisément, à la Parthénos, cette femme à problèmes), La femme : une copie de soi-même. Ikélon, la femme est une semblance. Le mot d'ikélos n'établit pas toujours un lien de ressemblance entre deux objets ou un rapport de conformité entre une image et son modèle, mais désigne parfois cette curieuse mimésis –certes pré-platonicienne- faite d'identité et de participation, qui caractérise le paraître véridique et permet*

qu'i est sans lieu, à n'être pas pris dans le mouvement qui, de khôra dans le *Timée* à la khôra civique, déracine tous les lieux d'eux-mêmes. » Nicola Laroux, *Né de la Terre, Mythe et Politique à Athènes*, Paris, Editions du Seuil, 1996, pp. 187-189.

¹⁵⁶ « C'est n'est pas la terre (ge) qui a imité la femme (gune) devenant grosse et mettant un être au monde, mais c'est la femme qui a imité la terre. » Platon. *Ménexène*, (Traduction et notes par Emile Chambry), Paris, GF Flammarion, 1976, 238a.

¹⁵⁷ Nicole Laroux, *Les Enfants d'Athéna*, Paris, Éditions la Découverte, 1990, s.18.

¹⁵⁸ Jean Pierre Vernant. *Evren, Tanrılar, İnsanlar*. (Çeviren: Mehmet Emin Özcan), Ankara, Dost Yayınevi, 2001, pp. 60-65.

¹⁵⁹ Claude Lévi-Strauss. *Les Structures Élémentaire de la Parenté*, Berlin-Newyork, Mouton de Gruyter, 2^e édition, 2002, pp. 71-80.

¹⁶⁰ Nous avons que *triton genos*, aussi un mélange. « Ce que, à chaque fois, on observe comme étant du feu, c'est la portion du réceptacle qui est enflammée ; de l'eau, la portion liquéfiée, de la terre et de l'ait, toute portion qui a reçu des images de terre et d'air. » Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^eédition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 51a.

*à l'homme de s'orienter en un monde de signes. Semblance de vierge, la femme apparaît sous l'espèce de la vierge. »*¹⁶¹

Comme le souligne Deleuze, « On dira que la femme est un simulacre au sens où le simulacre « met en question les notions mêmes de copie (...) et de modèle. »¹⁶² La femme est séparée de l'homme et de l'autre, en d'autres termes, elle n'est pas opposée à l'homme. Elle est considérée par les catégories de la dérivation, et du multiple, elle est totalement séparée (*χωρίς*). Elle sépare les hommes et les dieux, et trace une certaine frontière entre eux. De plus, la femme ne vient pas du même *γένος* que les hommes, elle a été conçue par Zeus, et le forgeron Héphaïstos l'a produite, elle vient de la race différente, et aussi « le discours sur la *khôra* est aussi un discours sur le genre (*genos*) et sur différents genres de genre. »¹⁶³ Mais cette différence du genre ne signifie pas la différence de genre entre l'homme et la femme, c'est différence signifie la différence entre les dieux et les hommes, ou l'intelligible et le sensible. L'un, « la forme intelligible qui reste la même, qui est inengendrée et indestructible, »¹⁶⁴ et le seconde, le sensible « qui porte le même nom que la première et qui ressemble, qui est engendrée, et qui est toujours en mouvement. »¹⁶⁵ *Τρίτον γένος* comme la femme, est la médiation entre ces deux genres. La continuation de la lignée est le moyen d'atteindre à l'immortalité, et donc, la relation de l'homme avec le Dieu ne se fait pas directement, mais il est seulement possible que, ce soit fait par une sorte de médiation. Cette séparation entre eux, selon Laroux,

¹⁶¹ Nicole Laroux. « Sur la Race des Femmes et Quelqu'une des Tribus » *Les Enfants d'Athéna*, Paris, Éditions la Découverte, 1990 pp. 86-87. « L'eidolon est une simple copie de l'apparence sensible, le décalque de ce qui s'offre à la vue, l'eikôn est une transposition de l'essence. Entre l'eidolon et son modèle, l'identité est toute de surface ; entre l'eikôn et ce à quoi elle renvoie, la relation se noue « au niveau de la structure profonde et du signifié. En tant que simulacre, l'eidolon s'adresse au seul regard ; il le copie, le fascine et lui fait oublier le modèle auquel il se substitue au point de prendre sa place à la façon d'un double. En tant que symbole, eikôn repose sur une comparaison entre des termes différenciés ; elle mobilise l'intelligence dont elle a besoin, dans sa fonction même d'image, puisque la relation qu'elle établit n'est pas une ressemblance extérieure, mais une communauté ou une parenté – de nature, de qualité, de valeur- qui ne relève pas de l'existence sensible, mais que l'esprit appréhende en posant, entre des éléments hétérogènes, une similitude cachée. L'eidolon est apparition. Il tranche sur l'aspect ordinaire et commun de ce qui manifeste à la lumière du jour ; il s'en démarque à la fois en plus et en moins. Il est plus, par le caractère « divin » dont il est parfois expressément qualifié et qui marque sa dimension « surnaturelle » ; il est moins, parce que l'absence, la vacuité, dont sa présence est le signe le rapprochent de ces reflets illusionnes, affaiblis, obscurcis qui se forment sur la surface sombre des miroirs, quand on s'y regarde et qu'on s'y voit tout en sachant bien qu'on n'y est pas et que ce « soi-même » est un leurre. » Jean-Pierre Vernant. *Entre mythe et politique*, Editions du seuil, Paris, 1996, pp. 383-390.

¹⁶² Gilles Deleuze, *Logique du Sens*, Paris, Les Editions du Minuit, 1969, p.295

¹⁶³ Jacques Derrida, *Khôra*, Editions Galilée, 1993, p. 20.

¹⁶⁴ Platon, « *Timée*, *Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée* 52 b ; 28a-b, 48 e.

¹⁶⁵ Ibid. 52 b ; 28a-b, 48 e.

« ...plus exactement, il y avait « les dieux et les hommes », couple en instance de séparation mais par rapport auquel la femme fait figure de supplément. Instrument de la rupture, la femme sépare les hommes de dieux ; mieux elle les sépare d'eux-mêmes, en introduisant la sexualité, cette asymétrie du même et de l'autre. »¹⁶⁶

Par conséquent, la mère amorphe, qui est une espèce invisible, et dépourvue de toute la figure, qui reçoit tout, qui participe de l'intelligible d'une façon particulièrement déconcertante, et aussi, elle est comprise par le raisonnement batârd qui ne s'appuie pas sur la sensation, c'est à peine, (*μόγισ* (ou *μόγισ*))¹⁶⁷ si on peut y croire.¹⁶⁸ Et croire en *τρίτον γένος* ne vient pas l'expérience sensible, parce qu'elle n'est pas possible de saisir avec des sentiments. Cette croyance ne dépend pas aux sentiments, et en effet, c'est même difficile de l'appeler « la croyance ». Elle est caractérisée par le mot de *μόγισ*, qui fait référence à une expérience difficile et pénible, il vient du mot de *μόγος* qui signifie à la naissance difficile, à la nuit et au sauvage. Et aussi, il est le titre de la déesse Artémis. Croire en elle soit probablement au-delà ou en deçà de l'expérience quotidienne de l'homme. Elle peut être pensée au-delà ou en deçà de la légitimité du *lógos*, à savoir par le raisonnement batârd, qui n'appartient ni à l'ordre du *lógos*, ni à l'ordre des *mythos*.

¹⁶⁶ Nicole Laroux. « Sur la Race des Femmes et Quelqu'une des Tribus » *Les Enfants d'Athéna*, Paris, Éditions la Découverte, 1990 pp. 86-87. Et aussi, selon Vernant, la mort est symbolisée par les figures féminines. Il est nécessaire de souligner que lorsque les femmes n'existaient pas avant la création de Pandora, la mort n'existait pas non plus pour les hommes. Le visage de la mort est le visage de la femme, de Gorgo ou de Ker qui prend la beauté, attrayante et dangereuse à la fois car elle fait l'objet d'un désir impossible, d'un désir de ce qui est autre. La voix de la femme est irrésistibilité sans équivoque dans le domaine de l'attrance sexuelle, ou l'appel érotique, par exemple les sirènes. Jean Pierre Vernant- Anne Doueïhi, « Feminine Figures of Death in Greece » *Diacritics*, Vol. 16, No. 2 (Summer, 1986), pp. 54-64, The Johns Hopkins University Press, pp. 56-60.

¹⁶⁷ *Μόγος* « peine, effort, fatigue ». En composition *μόγος* épithète d'Ilithye, déesse des naissances d'Artémis : le sens peut être « qui fait enfanter dans la peine » *μόγισ*, adverbe : avec peine, difficilement » Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, pp. 707-708. C'est L'épithète d'Artémis et de Ilithye « qui est la déesse des accouchements, mais dans la réalité s'élève aux rôles de Nuit primitive, de Grande Fécondatrice, de Mère des êtres. La conception fondamentale d'Lilith : L'eau ou pâte primordiale irrévélée et pour employer une image, couverte de ténèbres, en d'autres termes Nuit, selon toutes les théologiennes et tous les théologiens de l'antiquité, voilà ce qui préexiste à la création. La création vient ensuite, mais elle suppose un créateur et une matière à qui sa puissance imprime des formes, et impose comme condition d'existence réalisée l'organisation. C'est l'abîme, la nuit, l'androgynisme, l'ovaire immense où l'œuf du monde encore inerte gît en attendant que le fécondateur inclus en lui se développe, se distingue à part. » Louis Gabrielle Michaud, *Biographie Universelle, Ancienne et Modern. Partie Mythologique*. CH-LY. Tome cinquante-quatrième. Paris, 1832, pp. 438-443.

¹⁶⁸ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^eédition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 52b.

3. La chôra est donnée dans le rêve : Entrer la vérité et l'éveillé

La chôra n'est pas comprise par le raisonnement, ou les sentiments, on peut la saisir avec la nécessité.

*« ... parce qu'il faut bien que tout ce qui est se trouve en un lieu et occupe une place, et qu'il n'y a rien qui ne se trouve ou sur terre, ou quelque part dans le ciel. Nous dirigeons notre attention nous rêvons les yeux ouverts et nous déclarons. Toutes ces choses-là et d'autres qui sont leurs sœurs et qui touchent aussi à ce qui appartient non pas au monde du rêve, mais à celui de la réalité, l'illusion dans laquelle nous maintient le rêve ne nous permet pas de nous éveiller et d'en passer en faisant les distinctions qu'impose la vérité »*¹⁶⁹

Le rêve,¹⁷⁰ « il se situe en dehors du couple paraître-être. »¹⁷¹ Il n'est pas possible que nous puissions « parler directement, sur le mode de vigilance ou de la vérité (vrai ou vraisemblance). »¹⁷² Τρίτον γένοϋς peut être donnée à nous dans une immanent totale qui semble à « il y a » du Levinas,¹⁷³ dans laquelle il n'est pas possible de séparer l'objet et le sujet, et donc, il n'y a ni sujet ni objet, parce que, toutes ces séparations dichotomiques appartiennent au moment de vigilance et de la vérité. La chôra est donnée dans le rêve, et en raison de cela, il est possible de s'écarter du sentier de l'effrayant ou de l'exubérance. Comme l'a souligné le personnage de Timée,

« ...c'est à l'homme dans son bon sens qu'il appartient de comprendre, après se les être remémorées, les paroles proférées à l'état de veille ou en songe sous l'effet de la divination et de l'enthousiasme et, tout ce qu'il a eu comme apparitions, d'expliquer par le raisonnement de quelle manière et pour qui tout cela signifie quelque chose de mauvais ou de bon, que ce soit pour le présent, le passé ou le futur; tant que l'homme pris de folie reste dans

¹⁶⁹ Ibid. 52b-e.

¹⁷⁰ L'oracle reçu la prédiction dans le rêve. Selon Dodds, le rêve est comme une vérité objective dans les poésies d'Homère. Le figure du rêve visite à l'homme qui dort. Cette figure peut être un dieu, un fantôme ou une image. Il apparaît à côté de la tête de l'homme qui dort, il retourne d'où il vient. Le rêveur est complètement passif, il voit une figure ou il n'entend qu'un son, c'est tout. Et dans le dialogue du Timée, le rêve dans lequel la prédiction est reçue est à l'âme irrationnel, *alogon*, et est en relation avec les reflets qui apparaissent aux surfaces du foie. Eric R. Dodds. *The Greeks and the Irrational*, University of California Press, Berkeley, 1962, pp. 105, 106-121. Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5nd édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 71b-72c.

¹⁷¹ Jean-Pierre Vernant, *Entre mythe et politique*, Paris, Editions du Seuil, 1996, p. 389.

¹⁷² Jacques Derrida. *Khôra*, Editions Galilée, 1993, p.95.

¹⁷³ Immanuel Levinas. *Zaman ve Başka*, (Çeviri Özkan Gözel) İstanbul, Metis Yayınları, 2005, pp. 14-20.

*cet état, il n'arrive pas à porter un jugement sur ce qu'il a lui-même vu et entendu. »*¹⁷⁴

L'état de cette folie, en effet, n'est pas exactement une expérience, parce que, par nature, l'expérience appartient toujours à un certain sujet, mais la chôra est donnée entre la vigilance, et la vérité où il n'est pas possible de séparer l'objet du sujet, et plus il n'y a pas de sens, cela ne signifie pas le non-sens. Cette folie signifie au-delà du sens, là où le sens n'est pas encore apparu, et donc les dichotomies ne fonctionnent pas. Le rêve donne *τρίτον γένος* à l'air de la prédiction, et alors, cette folie appartient à l'oracle. La chôra comme une prédiction, est surgie dans un instant, elle est donnée instantanément.¹⁷⁵ Dans la *République*, Socrate dit que :

*« j'essaierai de persuader d'abord aux chefs et aux soldats, ensuite aux autres citoyens, que tout ce que nous leur avons appris en les élevant et les instruisant, tout ce dont ils croyaient avoir le sentiment et l'expérience, n'était, pour ainsi dire, que songe ; qu'en réalité ils étaient alors formés et élevés au sein de la terre, (γῆς) eux, leurs armes et tout ce qui leur appartient ; qu'après les avoir entièrement formés la terre, leur mère, les a mis au jour ; que, dès lors, ils doivent regarder la contrée (χώρα) qu'ils habitent comme leur mère et leur nourrice, la défendre contre qui l'attaquerait, et traiter les autres citoyens en frères, en fils de la terre comme eux. »*¹⁷⁶

Socrate veut que le discours de l'autochtonie soit une histoire qui s'est répétée constamment, et racontée encore et encore.¹⁷⁷ Cette histoire de la chôra serait une mère qui nourrit tous les citoyens,¹⁷⁸ est renommé (φήμη). « *Donc, notre*

¹⁷⁴ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 71d-72a.

¹⁷⁵ L'un est surgit à l'instantané entre le repos et le mouvement. Plato, *Parménides*, (Translated with comment by R.E. Allen), The Dialogue of Plato, Revised Edition, Volume 4 New Haven- London, Yale University Press, 1997, 156d-157a.

¹⁷⁶, Platon, *La République, Œuvres Complètes* (Traduction et notes par Robert Baccou), Paris, Librairie Garnier Frères, 414 e.

¹⁷⁷ « Ainsi perpétuellement réactualisé, le récit de lointains erga pèse sur les actions du présent, qu'il les inspire directement ou qu'il joue pour les acteurs de l'histoire, à leur propre usage ou à celui des autres, le rôle d'un modèle interprétatif, à projeter sur l'action. Pour caractériser cette imbrication de la répétition et de l'événement, peut-être affirmera-t-on, paradant Claude Lévi-Strauss, que rien ne ressemble plus à l'idéologie que le mythe lorsqu'il devient politique. Peut-être aussi, refusant de s'engager dans la voie glissante des ressemblances, observera-t-on simplement qu'il n'est pas de « beaux mensonges » où le menteur ne s'implique lui-même, à plus forte raison lorsque le conteur se confond avec le public, lorsque la polis raconte des histoires aux citoyens. » Nicola Laroux. *Né de la terre, Mythe et Politique à Athènes*, Paris, Editions du seuil, 1996, p. 63.

¹⁷⁸ Dans le dialogue du *Critias*, χώρα qui nourrit des Athéniennes anciennes est limité, et l' limite de la proximité de la mer est très clairement déterminé. Elle est suffisamment fertile pour nourrir les combattants en dehors des agriculteurs et des artisans. Les arbres fruitiers et les prairies abondent dans χώρα. Elle ressemble au corps malade à cause de nombreux déluges, mais il y avait des forêts et des pâturages. Elle qui nourrit des Athéniens anciens est en dehors du sauvage, elle est totalement civilisée, et aussi dans le dialogue du *Ménexène*, elle n'est pas sauvage, parce qu'elle produit une nourriture appropriée pour sa propre progéniture, cette nourriture est le blé parce que, l'homme mange du pain. Au contraire, χώρα d'Atlantis est immense, ses limites sont ambiguës et changeants. « Elle

invention- - ira par les voies où il plaira à la renommée- (φήμη) de la mener. »¹⁷⁹ Il n'est possible que parler d'elle est par forme de la prédiction qui ne révèle ni ne cache, mais donne un signe,¹⁸⁰

« ... indique la manifestation d'une parole divine ; toujours parce qu'elle est impersonnelle, parce qu'elle exprime quelque chose de confus, de mystérieux comme est mystérieuse dans la bouche d'un enfant la venue de ses premières paroles. »¹⁸¹

La parole sur la chôra qui est racontée encore et encore, et ne disparaît certainement pas comme « elle ne perd absolument aucune des propriétés qui sont les siennes. »¹⁸² Elle est errante parmi les hommes comme une parole divine et sacré.¹⁸³ Par l'interprétation traditionnelle, la chôra est estimée en tant que l'irrationnelle, mais semble-t-il que la relation de la chôra avec l'intelligible ou

nourrissait aussi abondamment les animaux domestiques et sauvages. On y trouvait même une race d'éléphants très nombreuse ; car elle offrait une plantureuse pâture non seulement à tous les autres animaux qui paissent au bord des marais, des lacs et des rivières, ou dans les forêts, ou dans les plaines, mais encore également à cet animal, qui par nature est le plus gros et le plus vorace. » Dans le mythe d'Atlantis, *χώρα* se présente dans toute sa diversité et son multiplicité. Platon, « *Timée*, *Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Critias*, 110b-c, 112a-e, 114 e-115a. Platon, *Ménexène*, GF Flammarion, (Traduction et notes par Emile Chambry), 1976 Paris pp. 293-313, 237d. « L'homme, c'est bien entendu l'homme grec, ce « mangeur de pain. » Pierre Vidal Naquet. *Le Chasseur Noir, formes de pensées et formes de société dans le monde grec*, Paris, Editions la découverte, 1991, p.23.

¹⁷⁹ Platon, *La République*, *Œuvres Complètes* (Traduction et notes par Robert Baccou), Paris, Librairie Garnier Frères, 415d-e ; « *Φήμη* » signifie « rumeur, parole divine, oracle, annoncé voulu par les dieux, indicible, extraordinaire, propos trompeurs » Pierre Chantraine. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*, Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) -Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977, pp. 1194-95-96.

¹⁸⁰ Herakleitos, *Fragmanlar*, (Çeviren Cengiz Çakmak), Kabalcı Yayınevi, İstanbul, 2009, frag.93, p.221. Cependant, dans le discours de la funérailles, Périclès dit que « le mieux, avec les femmes, serait de n'avoir pas à parler d'elles. La plus grande gloire pour une femme, c'est se taire. La femme ne parle pas, mais elle tisse, le tissage qui est une action totalement féminine, est à la fois un métier et langage métaphorique. Dans l'Illiade, Hector envoie des nouvelles à sa mère et il demande à consacrer l'un des plus beaux tissus pour la déesse d'Athéna. Les femmes prient la déesse avec ce tissu consacré. Le tissage est une écriture, *γράμματα* qui muet, silence mais parle toujours. Le métier de la femme est le tissage, elle tisse continuellement des tissus bigarré et bariolé, *poikilos*. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, (Edition de Denis Roussel, Préface de Pierre Vidal Naquet) Folio, 2000, II, 45, 2. Nicole Laroux. *Les Enfants d'Athéna*, Paris., Éditions la Découverte, 1990, pp. 112-114. Marcel Detienne-Jean Pierre Vernant, *Les Ruses de L'intelligence : La Métis des Grecs*, Edition Flammarion, 2009, pp. 25-28. « Puis, prenant le voile qui te paraîtra le plus beau, le plus grand en ton palais, celui auquel tu tiens le plus, va-t'en le déposer sur les genoux d'Athénée aux beaux cheveux. » Homère, *L'Illiade*, (traduction de Paul Mazon) Collection Folio Classique, Gallimard, 1975, VI-270.

¹⁸¹ Émile Benveniste. *Le Vocabulaire Des Institutions Indo-Européennes 2, Pouvoir, Droit, Religion*, (sommaire, tableau et index établie par Jean Jallot) Les Editions de Minuit, Paris, 1969 pp. 138-139.

¹⁸² Platon, « *Timée*, *Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 50c-d.

¹⁸³ « Nulle réputation ne meurt tout entière, quand nombreux sont qui l'ont proclamée. La réputation est une déesse, elle aussi. » Hésiode, *Théogonie*, *Les Travaux et Les Jours*, *Le Bouclier*, (Texte établi et traduit par Paul Mazon), Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres » 1947, *Les Travaux*, 763-764.

sensible, est au-delà, et en deçà de la dichotomie de la rationalité et de l'irrationalité.

184

Elle est avant la fondation de l'univers : « *L'être, le milieu spatial (χώρα) et le devenir, voilà trois choses distinctes et qui existaient avant la naissance du ciel.* »¹⁸⁵ L'avant de la chôra n'indique pas un certain passé, il serait erroné d'établir un récit historique. Elle « *il y a, mais n'existe pas, mais ce qu'il y a là n'est pas.* »¹⁸⁶ Ce « là » de la chôra n'appartient pas à l'ordre de la dichotomie de l'existence et l'absence. Elle en tant que la force (δύναμις) anonyme et impersonnelle, elle est là. La tension entre le réceptacle (ὑποδοχή) et la chôra (χώρα) est particulièrement importante à cet égard. Topologiquement, le réceptacle, ὑποδοχή, est entouré d'une certaine frontière, il offre une sorte d'invagination, si nous pensons à une cavité, ou à un col de l'utérus, il s'ouvre vers l'intérieur, c'est la force qui invite à remplir, à enregistrer, à recevoir. Comme le souligne de Irigaray, ce semble au vagin, ou à l'utérus, mais est totalement oublié. Par ailleurs, la chôra indique l'extérieur, l'ouverture, la profondeur, la dimension, la grandeur, et l'espace, mais à la fois, en relation avec le mot de χωρισμός, elle indique le séparément, la division, et la différenciation. La chôra sépare le haut et le bas, ici et là.¹⁸⁷ Elle nourrit, croît, et crée une différenciation en fonction de l'espace. Comme nous l'montre le concept de *différence* de Derrida, la différenciation spatiale est associée à la différenciation temporelle.¹⁸⁸ La tension entre ces deux mots cause un mouvement qui est invitant, recevant, et enregistrant les choses, et à la fois, ce mouvement est donnant lieu, la dimension, et espérant les choses et effaçant les traces. Avant que les éléments ne soient numérotés et donnés la formes, elle sépare, distribue, et disperse une plénitude anonyme et impersonnelle.

¹⁸⁴ L'univers est fabriqué par Demiurges : « *Demiourgoi... les fonctions devin reposent sur un même pouvoir mantique. Devin, poète et sage ont un commun une faculté exceptionnelle de la voyance au-delà des apparences sensibles ; ils possèdent une sorte d'extra-sens qui leur ouvre l'accès à un monde normalement interdit aux mortels. Le devin est un homme qui voit l'invisible. Il connaît par contact direct les choses et les événements dont il est séparé dans l'espace et dans le temps. Une formule le définit, de façon quasi rituelle : un homme qui sait toutes choses passées, présentes et à venir.* » Jean Pierre Vernant-Pierre Vidal Naquet, *La Grèce Ancienne : Du mythe à la Raison*, Paris, Editions du Seuil, p. 210.

¹⁸⁵ Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 52a.

¹⁸⁶ Jacques Derrida, *Khôra*, Editions Galilée, 1993, pp.30-32.

¹⁸⁷ Il nous semble qu'elle répond à la question d'où qui est la première question du dialogue du *Timée*. Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 17a.

¹⁸⁸ Jacques Derrida. "Différance", *Toplumbilim Dergisi : Derrida Özel sayısı*, Çeviren : Önay Sözer, pp.49-61, İstanbul, Toplumbilim Dergisi, 1999, pp. 55-57.

« Elle se trouvait elle-même secouée par les éléments, que secouait à son tour la nourrice du devenir, en leur transmettant le mouvant. Or les éléments, ainsi mis en mouvement, étaient toujours portés d'un côté et de l'autre et se séparaient, de la même façon que, secouées et vannées sous l'action de cribles et d'autres instruments qui, servent à nettoyer le blé, les parties denses et lourdes vont s'immobiliser d'un côté alors que les parties dont la densité est faible et qui sont légères vont s'immobiliser d'un autre côté et s'établissent en ce lieu C'est de la même façon que, à ce moment-là, les quatre éléments, secoués par cette réalité qui les avait reçus, laquelle, animée d'un mouvement à la façon d'un crible qui produit une secousse, séparait le plus possible les éléments les plus dissemblables les uns des autres et rapprochait le plus possible en un même ensemble les plus semblables, en sorte que les uns ont occupé un emplacement et les autres un autre, et cela avant même que prenne naissance l'univers mis en ordre à partir d'eux. »¹⁸⁹

Après ce mouvement du crible, le Dèmiurge peut commencer à donner l'ordre aux éléments. Juste comme, après le mouvement erratique qui nourrit le corps, les révolutions de l'âme immortelle commence à le dominer. La chôra est là avant de l'ordre et du désordre. Cette « avant » signifie aucune antériorité temporelle. « Le rapport d'indépendance, le non-rapport ressemble davantage à celui de l'intervalle ou de l'espacement au regard de ce qui s'y loge pour y être reçu. »¹⁹⁰ La chôra qui n'appartient ni à l'ordre du logos ni à l'ordre du mythe, semble déplacer la philosophie qui est fondée sur la distinction dichotomique. En secouant et en dispersant, le mouvement erratique du crible ouvert « une intervalle ou l'espacement »¹⁹¹ dans cette plénitude qui est impersonnelle, indifférente, et anonyme.¹⁹²

¹⁸⁹ De telles actions qui appartiennent à l'ordre de *oikos*, sont du travail des femmes. Platon, *Theaetetus-Sophist*, (Translation by H.N. Fowler and Edited by E. Capps, T.E. Page, W.H.D. Rouse), Plato II, London, The Loeb Classical Library, *Sophist*, 226b-c.

¹⁹⁰ Jacques Derrida, *Khôra*, Editions Galilée, 1993, p. 92.

¹⁹¹ Ibid. p.92.

¹⁹² « Et nous ajoutons qu'il ne fallait élever que les enfants des bons, et qu'on devait se débarrasser des mauvais en les faisant passer secrètement dans l'autre groupe. » Avant la chôra est compris en tant que triton *genos*, elle est en relation avec le verbe de séparer et différencier. Platon, « *Timée, Critias* », (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001, *Timée*, 18d-19b. « Il y a « d'abord le *eilikrinôs* « purement », du « purement grec ». Chez Platon, cet adverbe sert généralement la visée de séparation radicale – séparation qui tient du *wishful thinking*, peut-être, mais qui entend être perçue comme effective—entre l'âme et le corps, par exemple ; mais si le sens de cet adverbe semble transparent, le mot lui-même en sa composition formelle l'est beaucoup moins. Passe pour le second élément, qui assume l'essentiel : tiré du thème de *krino*, il dit le tir, la distinction, la décision. Mais que faire de *eili-* ? ... voilà que l'adjectif *eilikrinês* signifierait, de façon très canoniquement platonicienne, « distingué au soleil » ... Mais il existe une autre hypothèse, qui rattache *eili-* au verbe *eilo*, « faire tourner », la métaphore-commentaire Chantaine- étant « celle du grain ou de la farine triés par le crible que l'on fait tourner. » A condition toutefois de ne pas le laisser résonner à proximité du verbe *eiliggiao*, qui dit le vertige : vertige de l'âme ivre du corps dans le *Phédon*, vertige des héraclitéens du *Cratyle*, entraînés par le

Lorsque nous limitons notre pensée sur la chôra qui est en tant que la matière absolument passive, nous manquons une possibilité qui ne fonctionne pas dans la pensée dichotomique et nécessairement la déplace. Comme l'un des trois principes, *avant* de la fondation de l'univers, elle sépare et diffère tout. La différence parmi les choses est apparue par le mouvement erratique de la chôra qui semble une certaine condition de donner l'ordre. La chôra, ce lieu où le phantasme (*φάντασμα*) vient à l'être, le nourrit comme une nourrice, ou le matrice. Elle ressemble à la femme, est comprise sur l'espèce de la femme, et tient de la déesse Perséphone qui peut toucher à toutes les choses en mouvement sans cesse.¹⁹³ Par le mouvement erratique du crible, le même est mis à côté du même, et l'autre est mis à côté de l'autre. En secouant le crible sans cesse et instante, elle sépare et différencie l'un des autres. Elle n'est ni passive ni active, mais à la fois, est active et passive. C'est le corps de la mère, la mère amorphe, qui est indéfinie, indéterminée, et la nourricière.

flux qu'ils ont mis en mouvement et qui la tête tourne, vertige qu'apporte la philosophie à tous ceux qui n'ont pas su s'y préparer. Voisinage pour le moins dangereux, donc, que celui d'*eiliggiao*, pour un terme qui est un opérateur de séparation, comme *eilikrinôs*... Nicola Laroux, *Né de la terre, Mythe et politique à Athènes*, Editions du Seuil, 1996, paris, p. 179.

¹⁹³ Platon, Platonis « Cratylus, Theaetetus, Sophista » *Opera Continens* (Recognoverunt brevique adnotatione critica instruxerunt, E. A. Duke, W.F. Hicken, W.S.M Nicoll, D.B Robinson et J.C.G. Strachan) Oxford Classical Texts, Tomus I, Tetralogias I-II, NewYork, Oxford University Press, 1995, Cratylus, 404 e.

CONCLUSION

Dans cette thèse, notre objectif était de fournir une interprétation précise de la chôra dans le *Timée* de Platon. Premièrement, nous avons montré qu'elle est comprise en tant que la matière absolument passive par l'interprétation traditionnelle. Ensuite, nous avons examiné les bases importantes et les problèmes de cette interprétation dans le *Timée*. Et enfin, nous avons cherché à comment interpréter alternativement la chôra. Lorsqu'elle est comprise en tant que la matière passive, la pensée philosophie est entraînée dans une impasse qui est toujours se répétée et vérifiée soi-même. A cause de cela, nous avons essayé de chercher une possibilité de comprendre à la chôra au-delà ou en deçà de la tradition platonicienne. De plus, à cet effet, nous pourrions indiquer une possibilité qui ouvert une voie de réinterpréter autrement aux dialogues de Platon, parce qu'il nous semble qu'elle signifie cette possibilité qui concerne à repenser et à relire la philosophie de Platon au-delà des toutes les distinctions dichotomiques.

La femme ne parle pas directement même dans un seul dialogue de Platon, elle toujours parle indirectement parmi les hommes, à savoir, parmi les mêmes. Nous proposons que la chôra soit comprise sous l'espèce de la femme, et elle mouve dans une oscillation entre le passif et l'actif, parce que, à partir d'Aristote, dans l'histoire de la tradition platonicienne, la chôra est interprétée comme la matière absolument passive. La chôra est identifiée à la matière, à l'*hylê*, par Aristote dans le *Physique*. En commentant le *Timée*, Calcidius a la traduit à *silva* en Latin, qui est au juste signifie à l'*hylê* en Grec. Ficino a interprète la chôra en tant que la matière passive, et donc, dans l'histoire de la philosophie platonicienne, cette interprétation a été décisive et déterminante jusqu'à aujourd'hui, par exemple Taylor, Ross et Conford, ces commentateurs majeurs de Platon partagent l'idée que la chôra est comprise en tant que la matière passive.

Cependant, nous avons montré que l'interprétation traditionnelle posait quelques problèmes pour commenter correctement la chôra, et avec cette thèse, nous avons cherché la possibilité de résoudre ces problèmes. Nous les résumons brièvement : Premièrement, la relation entre l'intellect et le nécessaire n'est pas une relation purement subordonnée, mais une conviction. Nous avons particulièrement

insisté sur la propriété de la relation de persuasion, car cette propriété renvoie à une vertu politique. Pour cette raison, le nécessaire, *ἀνάγκη*, n'est pas dans une position passive à l'opposé de l'intellect, mais il s'agit une sorte de la coopération entre eux. Deuxièmes, Calcidius ne voit aucun inconvénient à traduire l'errant cause (*πλανωμένη αἰτία*) à *silva* parce que l'interprétation traditionnelle évalue l'espèce de l'errant cause comme un mouvement chaotique et désordonné de la matière, qui n'a pas encore été formé. Il est parfaitement disposé à régler et à recevoir une certaine forme, mais en analysons au *Timée*, les cinq cas suivants apparaissent en relation avec le mouvement erratique. D'abord, c'est le sophiste qui se promène de ville en ville. Il n'a pas de la maison propre, pas de la place propre dans une aucun pays. Les dieux construisent le corps humain en reliant de très petits morceaux et mettent les révolutions de l'âme immortelle dans ce corps. Cependant, ce corps anonyme, impersonnel, et asexué est dans un mouvement errant. Il est jeté dans toutes les directions. Troisièmement, les fluides du corps. Lorsque ces fluides perdent leur équilibre et commencent à errer dans le corps, ils provoquent alors des maladies. Le mouvement errant de ces fluides est la source de toutes sortes des maladies, car il provoque les blocages divers dans le corps. Le quatrième, le mouvement de l'utérus. L'utérus, qui reste longtemps stérile, commence à errer autour du corps de la femme. L'utérus errant cause des nombreux problèmes dans le corps de la femme, mais lorsqu'elle est enceinte, lorsque l'utérus nourrit à nouveau un être vivant, il retourne à sa place. Enfin, c'est le mouvement errant des éléments qui n'ont pas encore reçus la forme et la nombre par Demiurges. Par conséquent, si l'espèce de l'errante cause est considérée comme un mouvement chaotique lié à la matière, sa pouvoir qui est au-delà ou en deçà de la dichotomie de l'actif et le passif est ignoré. Enfin, nous avons analysé en particulier le fait qu'elle est l'avant à la construction de l'univers. C'est une question de priorité que l'interprétation traditionnelle a du mal à l'expliquer, cette priorité n'est pas temporelle, la matière ne précède pas la forme. Nous attirons l'attention sur le fait que, dans le dialogue de *Timée*, la chôra, il y a là avant la fabrication de l'univers, puis que le mouvement du crible est mentionné. Les éléments sans forme et innombrables sont, en effet dans ce cas, ce sont difficiles à appeler comme les éléments, dans un mouvement erratique. Elle agit comme un crible, les secoue, et en même temps, ils la secouent, et finalement, avec le mouvement de rassembler, et séparer, les lourds vont en bas, les légers vont en haut, et donc, une différenciation spatiale apparaît. La même chose va de même, l'autre va

de l'autre, et la différence est apparue entre le semblable et le dissemblable. La chôra est là, séparant et différenciant le plénitude anonyme et impersonnelle.

Et donc, nous avons l'intention de donner une interprétation alternative de la chôra. L'interprétation traditionnelle de la chôra est basée sur l'idée d'un sujet qui engage, pétrit, règle et modifie constamment l'objet, toujours passif, et prêt à prendre forme. Mais il est nécessaire de mélanger la force féminine, qui a été négligée et oubliée dans le philosophique structuré avec les distinctions dichotomiques, tout comme *τρίτον γένος* ajoute à la pensée de Platon, en la mélangeant, cela peut nourrir et secouer la philosophie. Premièrement, nous nous sommes concentrés sur le champ de sémantique du mot d'*ἐκμαγεῖον*, car ce mot indique qu'il est impossible de l'évaluer seulement en tant que la surface lisse ou le substrat. L'interprétation traditionnelle repose sur le fait que la chôra est considérée comme un substrat qui reçoit toutes sortes des traces, mais le mot d'*ἐκμαγεῖον*, signifie à l'effacement de la trace, plutôt qu'à la recevoir. Il s'agit de se souvenir et d'oublier. Tout en mouvement laisse une marque, et est enregistré en elle, puis toutes ces traces disparaissent et sont effacées. Elle est également associée à la mémoire de la ville et à la mémoire sociale ; ainsi, nous avons montré qu'elle est au-delà du porte-empreinte pour toutes les traces. Elle ressemble à une sorte de la condition possible, toutes les choses en mouvement viennent à l'existence et se perdent en elle. Deuxièmes, nous nous sommes concentrés sur le fait qu'elle ressemble à la mère, et à la nourrice, et elle est en dehors des toutes les formes. Nous avons montré qu'elle ressemble à une femme, à savoir, elle appartient à l'espèce de femme. La femme n'est pas opposée à l'homme, et aussi en considérant la chôra sous cette espèce, il ne nous renvoie pas aux dichotomies. La femme, elle est une sorte de la séparation, *χωρίς* qui sépare les hommes des dieux. En faisant attention à cela, nous avons analysé la structure amorphe, et obscure de *τρίτον γένος*, ce qu'est en relation avec la productivité indéfinie du corps de la mère. Nous avons montré la possibilité d'interpréter la chôra comme « un vagin oublié » qui est un terme emprunté à Irigaray. Enfin la chôra a une relation aporétique avec intelligible, elle est invisible, et inexpérimentée par le sens. Cependant, dans un rêve, il est peut-être possible de la comprendre avec un raisonnement incompatible avec le logos, ce qui signifie qu'elle pourrait être comprise avec un raisonnement bâtarde. De plus, nous pouvons difficilement y croire. Elle nous est donnée dans le rêve, comme une prophétie. Cette expérience est une

expérience qui erre dans les limites de la folie. Ce n'est pas le métier d'une personne raisonnable et rationnelle de comprendre, que les images reflétées à la surface du foie indiquent, qu'il s'agit d'une autre espèce de la conscience, cela pourrait ressembler à la l'intuition. La chôra est interprétée comme l'irrationalité de la matière dans l'interprétation traditionnelle, qui est au-delà de la dichotomie du rationnel et de l'irrational. Entre la vigilance et la vérité, entre apparaître et être, comme dans un rêve, elle est avant la constitution de l'univers. L'impossibilité de faire l'expérience de la chôra est liée à cette priorité, à cet avant. Sa priorité est liée à l'émergence de l'ordre, et est associée à la possibilité de donner de l'ordre. Elle dépasse la dichotomie de l'ordre et du désordre. Le mouvement du crible de la chôra révèle la différence, la distinction parmi la plénitude anonyme et impersonnelle, et elle lui donne une certaine position. Et Demiurge donnent des nombres et des formes aux éléments après que les plus lourds vont en bas, les plus légers vont en haut, puis se séparent les uns des autres.

Conséquent, il est nécessaire d'étudier les espèces de la relation dans laquelle le sujet et l'objet ne sont pas basés sur la dichotomie de l'actif et du passif, de revenir aux textes traditionnels à cet égard, et de les relire. Par conséquent, avec cette thèse, nous avons étudié la possibilité de penser elle au-delà de la dichotomie de l'actif et du passif. La chôra en tant que la force féminine qui déplace les distinctions dichotomiques n'a pas fonctionné. À notre avis, cette possibilité que nous essayons de révéler avec cette thèse, il est possible à voir Platon comme un philosophe qui souligne les fissures, les intervalles, les tremblements, et la fragilité des fondements de l'ordre dichotomique dans la philosophie.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN, Michel J.B., *Plato's Third Eye, Studies in Marsilio Ficino's Metaphysics and its Sources, Variorum*, Vermont, 1995
- ARISTOTLE, *Pyhsique*, (Traduction et présentation par Pierre Pellegrin), 2^e éditions, Paris, GF Flammarion, 2002
- ARISTOTLE, *Métapyhsique* (Traduction et notes par Marie- Paule Duminil et Annick Jaulin), Paris, GF Flammarion, 2008.
- ARISTOTE, *De la Génération et de la Corruption* (Traduction par Jules Barthélemy- Saint Hilaire), Ladrangé, 1866.
- BACHELARD, Gustav. *La Psychanalyse du Feu*, Paris, Editions Gallimard, 1992
- BENVENISTE, Émile. *Problèmes de Linguistique Générale*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1966
- BENVENISTE, Émile. *Le Vocabulaire Des Institutions Indo-Européennes 2, Pouvoir, Droit, Religion*, (sommaire, tableau et index établie par Jean Jallot) Paris, Les Editions de Minuit, 1969
- BENVENISTE, Émile. *Le Vocabulaire Des Institutions Indo-Européennes 1, Economie Parenté, Société*, (sommaire, tableau et index établie par Jean Jallot), Paris, Les Editions de Minuit, 1969
- BIANCHI, Emanuela. « Receptacle/Chōra : Figuring the Errant Feminine in Plato's Timaeus » *Hypatia*, Vol. 21, No. 4 (Autumn, 2006), *Hypatia*, Press Universitaires de France pp. 124-146
- BOISACQ, Emile. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque*, Paris, Librairie Klincksieck, 1916
- BRISSON, Luc. *Le Même et l'Autre dans la Structure Ontologique du Timée de Platon, Un Commentaire Systématique du Timée de Platon*, 3^e édition, Academia Verlag, Sank Augustin, 1998
- CALCIDIUS *Timaeus a Calcidio Translatus Commentarioque Instructus*, (Edited by J. H. Waszink) London-Leiden, Brill, 1962
- CALCIDIUS, *Commentaire au Timée de Platon*, (édition Et Traduction par Béatrice Bakhouché avec la collaboration de Luc Brisson), Deux volumes, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2011
- CHANTRAIRE, P. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque, Histoire des mots*. Tomé-I (1968) -Tomé II (1970) - Tomé III (1974), Paris, Les Editions Klincksieck, 1977
- CORNFORD, F.M, *Plato's Cosmology : The Timaios of Plato*, Indianapolis/Cambridge, Hackette Publishing Company, 1935
- DELEUZE, Gilles. *Logique du Sens*, Paris, Les Editions du Minuit, 1969
- DEMONT, Paul. « Remarques Sur les Sens de τρέφω » *Revue des Etudes Grecques*, 1978, pp-358-384
- DERRIDA, Jacques. « Différance » *Toplumbilim Dergisi : Derrida Özel sayısı*, Çeviren : Önay Sözer, pp.49-61, İstanbul, Toplumbilim Dergisi, 1999,
- DERRIDA, Jacques. *Khôra*, Editions Galilée, 1993
- DETIENNE, Marcel- VERNANT, Jean Pierre. *Les Ruses de L'intelligence : La Métis des Grecs*, Edition Flammarion, 2009
- DODDS, Eric R. *The Greeks and the Irrational*, Berkeley, University of California Press, 1962

- ERNOUT, Alfred et MEILLET Alfred. Dictionnaire Etymologique De La Langue Latine, Histoire Des Mots, (retirage de la 4^e édition augmentée d'additions et de corrections par Jacques André), Paris, Klincksieck, 2001
- GILSON, Etienne. *La philosophie au Moyen Âge, des origines patristiques à la fin du XIV^e siècle*. (Deuxième édition, revue et augmentée.) Paris, Payot, 1944
- HOMERE, *L'iliade*, (traduction de Paul Mazon) Collection Folio Classique, Gallimard, 1975
- HERAKLEÏTOS, *Fragmanlar*, (Çeviren : Cengiz Çakmak), İstanbul, Kabalcı Yayınevi, 2009
- IRIGARAY, Luce. *This Sex, Which Is Not One* (translated by Catherine Porter with Carolyn Burke), New York, Cornell University Press, 1985
- IRIGARAY, Luce. *Speculum de L'Autre Femme*, Paris, Editions de Minuit, 1974
- KODERA, Sergius. "Narcissus, Divine Gazes and Bloody Mirrors : The Concept of Matter In Ficino", *Marsilio Ficino : His Theology, His Philosophy, His Legacy*, Edited by Micheal J.B. Allen, Valery Rees, Martin Davies, Leiden-Boston-Köln, Brill, 2002, pp. 285-306
- LEVĪNAS, Emmanuel, *Totalité et Infini, Essai Sur l'extériorité*, Kluwer Academic, 1971
- LEVINAS, Emmanuel. *Zaman ve Başka*, (Çeviri Özkan Gözel) İstanbul, Metis Yayınları, 2005,
- LORAUX, Nicole. *Les Enfants d'Athéna*, Paris, Éditions la Découverte, 1990
- LORAUX, Nicole. « Sur la Race des Femmes et Quelqu'une des Tribus » *Les Enfants d'Athéna*, Paris, Éditions la Découverte, 1990 (pp : 75-118)
- LAROUX, Nicola. *Né de la terre, Mythe et Politique à Athènes*, Paris, Editions du Seuil, Avril-1996
- MICHAUD, Louis Gabrielle. *Biographie Universelle, Ancienne et Modern. Partie Mythologique*. CH-LY. Tome cinquante-quatrième. Paris, 1832
- NAQUET, Pierre Vidal. *Le Chasseur Noir, formes de pensées et formes de société dans le monde grec*, Paris, Editions la Découverte, 1991
- NUMENIUS, *Fragments*, (texte établi et traduit par Edouard Des Places, S.J.) Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres », 1973
- O.F.M, Van Winden J.C.M, W.J. *Calcidius On Matter His Doctrine and Sources, A chapter in the history of Platonism*, Philosophia Antiqua – A series of Monographs on Ancient Philosophy, Edited by W.J. Verdenius- J.H. Waszink, E.J. Leiden, Brill, 1965
- PLUTARCK, *De Animae Procreatione in Timaeo*, in *Plutarch's Moralia*, vol. 13 pt. 1, (translated by H. Cherniss), Cambridge, Mass. & London : Loeb Classical Library, 1976
- PLATO, *Parmenides*, The Dialogue of Plato (Translated with comment by R.E. Allen), Revised Edition, Volume 4, New Haven- London, Yale University Press, 1997
- PLATON, *Ménexène*, (Traduction et notes par Emile Chambry), Paris, GF Flammarion, 1976
- PLATON, *Parménide*, (Traduction et notes par Emile Chambry), Paris, GF Flammarion, 1967
- Platon, *Cratyle*, Œuvres Complètes, V, 2e partie, trad. Louis Méridier, Collection des universités de France Série grecque, Paris, Les Belles Lettres, 2000

- PLATON, « *Timée, Critias* » (Traduction et notes par Luc Brisson avec la collaboration de Michel Patillon), 5^e édition, Paris, GF Flammarion, 2001
- PLATON, *Œuvres Complètes, La République*, (Traduction et notes par Robert Baccou), Paris, Librairie Garnier Frères, 1936
- PLATON, Platonis « Cratylus, Theaetetus, Sophista » *Opera Continens* (Recognoverunt brevisque adnotatione critica instruxerunt, E. A. Duke, W.F. Hicken, W.S.M Nicoll, D.B Robinson et J.C.G. Strachan) Oxford Classical Texts, Tomus I, Tetralogias I-II, NewYork, Oxford University Press, 1995
- Platon, *Le Sophiste*, trad. Léon Robin, dans *Œuvres complètes Tome II*, Bruges, Gallimard, 1950
- Platon, *Les Lois*, trad. Léon Robin, dans *Œuvres complètes Tome II*, Bruges, Gallimard, 1950
- PLATON, Philebus, (Translated with Notes and Commentary by J.C.B. Gosling), Oxford, Clarendon Press, 1975
- PLATON, *Theaetetus-Sophiste*, (Translation by H.N. Fowler and Edited by E. Capps, T.E. Page, W.H.D. Rouse), Plato II, London, The Loeb Classical Library
- PRADEAU, Jean François. « Être Quelque part, Occuper une Place Topos et Chôra dans Le Timée », *Les Études Philosophique*, No :3, Platon (Juillet-Septembre 1995) pp. 375-399
- REGIDALD, J O'Donnell C.S.B, « The Meaning of "Silva" in the Commentary on *Timaeus* of Plato by Calcidius » *Medieval Studies*, No. 7, 1945, pp.1-20
- REYDAMS-SCHILS, Gretchen J. « Meta-Discourse : Plato's "Timaeus" According to Calcidius » *Phronesis*, Vol. 52, No. 3, pp. 301-327, BRILL, 2007
- ROSS, W.D, *Plato's Theory of Ideas*, Greenwood, 1976
- SCHUHL, P.-M. « Sur Le Mythe du Politique » *Revue de Métaphysique et de Morale*, T. 39, No. 1 (Janvier-Mars 1932), pp. 47-58, Presses Universitaires de France
- TAYLOR, A.E. *A Commentary on Platon's Timaios*, Oxford, Clarendon Press, First Edition, 1928
- THEVENAZ, Piérie. *L'Âme du Monde, le Devenir et la Matière chez Plutarque*, Un vol. in-8°, Paris, Les Belles Lettres, 1938
- THUCYDIDE. *Guerre du Péloponnèse*, (Edition de Denis Roussel, Préface de Pierre Vidal Naquet) Folio, 2000
- VERNANT-NAQUET, Jean Pierre-Pierre Vidal, *La Grèce Ancienne : Du mythe à la Raison*, Paris, Editions du Seuil, 1990
- VERNANT, Jean-Pierre, *Entre mythe et politique*, Paris, Editions du seuil, 1996
- VERNANT, Jean-Pierre. « Hestia-Hermès : Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs » *L'Homme*, T. 3, No. 3 (Sep. - Dec., 1963), pp. 12-50, EHESS
- VERNANT, Jean Pierre – DOUEIHI Anne. « Feminine Figures of Death in Greece » *Diacritics*, Vol. 16, No. 2 (Summer, 1986), pp. 54-64, The Johns Hopkins University Press, pp. 56-60
- VERNANT, Jean Pierre. *Evren, Tanrılar, İnsanlar*. (Çeviren : Mehmet Emin Özcan), Ankara, Dost Yayınevi, 2001

ÖZGEÇMİŞ

Aysu Yıldız, 1987’de İstanbul’da doğdu. Orta öğretimini Bayrampaşa Hüseyin Bürge Lisesi’nde tamamladı. Yeditepe Üniversitesi Fen Edebiyat Fakültesi Felsefe Bölümünü “Yapısökümün Sorunları Hakkında (*About the Problems of Deconstruction*)” başlıklı lisans bitirme tezi ile birincilikle 2011’de mezun oldu ve aynı yıl Galatasaray Üniversitesi Felsefe Yüksek Lisans bölümüne kabul edildi. 2011-2012 akademik yılında, Galatasaray Üniversitesi Fransızca Hazırlık eğitimine devam etti.



TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : AYSU YILDIZ
Tez Başlığı : *Une Recherche D'une Interpretation Alternative Du Concept Chora Dans Le Timee De Platon Une Critique De La Tradition Platonicienne*

Savunma Tarihi : 27 / 06 / 2019

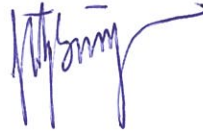
Danışmanı : Dr. Öğr. Üyesi Ömer Orhan AYGÜN

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı Soyadı

İmza

Prof. Dr. Hülya ŞİNGA



Dr. Öğr. Üyesi T. Necati ILGICIOĞLU



Dr. Öğr. Üyesi Ömer Orhan AYGÜN



Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK

